

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO  
FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE  
DEPARTEMENT ECONOMIE  
Second cycle  
Promotion sortante  
M1 (QUATRIEME ANNEE)  
OPTION : DEVELOPPEMENT ET ECONOMIE PUBLIQUE  
Année Universitaire : 2013 - 2014

**Mémoire pour l'obtention du Diplôme de Maîtrise**  
**ès-Sciences Economiques**

Thème : **"La division du travail"**

**Quelle est la réalité de la division du travail ?**

**Présenté par** : RAKOTONDRA SOA Mariella

**Encadreur** : Mr RAMAROMANANA ANDRIAMAHEFAZAFY Fanomezantsoa

**Jury** : Mr ANDRIANAMBININA Djohary

**Date de soutenance** : 15 mai 2015

Mai 2015.

# **LA DIVISION DU TRAVAIL**

# **REMERCIEMENTS**

Dans la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, plus particulièrement dans le département Economie à l'Université d'Antananarivo, nous avons réussi quatre années d'étude. Dans ce département, nous avons opté l'option le Développement car nous estimons pouvoir apporter notre aide à Madagascar dans sa route vers le développement. Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à ceux qui nous ont aidé et soutenu dans l'élaboration de ce présent mémoire.

Nous adressons plus particulièrement nos sincères remerciements à:

- DIEU qui nous a donné la vie et le courage dans l'élaboration de ce mémoire, il nous a toujours aidés et était toujours là pour nous secourir,
- Monsieur Panja RAMANOELINA, Président de l'Université d'Antananarivo et à la fois Professeur titulaire,
- Monsieur RAKOTO David, Doyen de la Faculté d'Economie,
- Monsieur RAMIARISON Herinjatovo, Chef du département Economie,
- Monsieur RAMAROMANANA ANDRIAMAHEFAZAFY Fanomezantsoa, notre encadreur. Il nous a orientés et conseillés dans nos recherches ainsi que dans l'élaboration de ce présent mémoire,
- Tous les enseignants et professeurs dans le département Economie.
- Toutes les autres personnes ou entités ayant participé de près ou de loin à l'élaboration du mémoire.
- Notre famille et nos chers amis qui nous ont donnés leur soutien, moralement et matériellement. Ils nous ont donnés du courage afin que nous terminions l'élaboration de ce document.

Veillez trouver en ces modestes mots l'expression de notre profonde gratitude.

# **SOMMAIRE**

LISTE DES ABREVIATIONS

INTRODUCTION

PARTIE I : LA DIVISION DU TRAVAIL DANS TOUS SES ETATS

CHAPITRE I : La division du travail selon Adam Smith

CHAPITRE II : La division du travail d'après différents auteurs

PARTIE II : LA DIVISION DU TRAVAIL DANS LA REALITE (cas de la division internationale du travail)

CHAPITRE I : La division internationale du travail

CHAPITRE II : Les applications de la division internationale du travail

CONCLUSION

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE

## **LISTE DES ABREVIATIONS**

**CNUCED** : Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement

**DIPP** : Décomposition internationale du processus productif

**DIT** : Division internationale du travail

**DO/ST** : Donneurs d'ordres/Sous-traitants

**DT** : Division du Travail

**FMN** : Firmes multinationales

**IDE** : Investissement Direct Etranger

**RDN** : Richesse des nations

**NPI** : Nouveaux pays industrialisés

**NTIC** : Nouvelle technologie de l'information et de la communication

**ONG** : Organismes Non Gouvernementaux

**ONUUDI** : Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel

**PED** : Pays en voie de développement

**PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

**USA** : United States of America

# **LISTE DES TABLEAUX ET REPRESENTATIONS**

- **Tableaux** :

**Schéma 1** : Augmentation de la production d'épingles dans une fabrique en utilisant la DT

**Schéma 2** : Caractéristiques des deux types d'organisation du travail

**Schéma 3** : La théorie des avantages absolus de Smith

**Schéma 4** : La loi des avantages comparés de Ricardo

**Schéma 5** : Les privilèges et les menaces qui pèsent sur les pays d'accueil et les pays d'origine concernant les IDE

**Schéma 8** : Les différentes formes d'organisation du travail et les systèmes du taylorisme, fordisme, toyotisme et le système semi-autonome

**Schéma 9** : Pourcentage de télétravailleurs dans différents pays européens, leurs intérêts pour le télétravail et organisation

**Schéma 10** : La chaîne de valeur de Porter

**Schéma 12** : La délocalisation de l'emploi en France de 1995 à 2001, selon les secteurs

**Schéma 13** : Amélioration des conditions de travail dans la relation DO-ST

**Schéma 15** : Afflux d'IDE dans les pays les moins avancés, par région

- **Représentations** :

**Schéma 6** : Interrelation de la DT avec l'étendue de la taille du marché

**Schéma 7** : La présence de l'Etat au côté de la DT dans le processus de production de l'entreprise

**Schéma 11** : Le processus de responsabilisation dans le processus de production où la relation entre les membres du groupe est priorisée

**Schéma 14** : Les différentes formes de dépendance entre les acteurs de la sous-traitance

**Schéma 16** : La délocalisation de la production de l'iPhone de la marque américaine Apple

# INTRODUCTION

ADAM SMITH (1723-1790) est l'un des économistes à avoir apporté du renouveau, plus d'éclaircissement dans les théories économiques du temps moderne. Il est aussi considéré comme le "père de la science économique" (selon la formule de Jean Batiste Say). Avec son ouvrage "*La Richesse Des Nations*" (RDN), une partie y est consacrée à la division du travail, à savoir l'histoire d'un ouvrier dans son périple voyage de la fabrication d'épingle (exemple de la manufacture d'épingles). Pour produire un certain nombre d'épingles, l'on doit parcourir différentes étapes, différents processus de production. En effet, il avait établi que cette division du travail est un élément nécessaire et incontournable dans la formation de la richesse d'une Nation à part l'accumulation des capitaux par les particuliers à savoir les ménages.

En projetant le travail d'ADAM SMITH dans notre ère, autrement dit notre longue route vers la mondialisation, la division du travail est toujours d'actualité. La division internationale du travail (DIT) est établie sur la base de celle expliquée par SMITH dans sa RDN. C'est la spécialisation du travail à l'échelle mondiale. D'une autre manière, les pays du Nord (pays dominateurs du temps de la colonisation) se spécialisent dans la fabrication des produits manufacturés, tandis que les pays du Sud<sup>1</sup> se spécialisent surtout dans la production de matières premières (*BICHOT Jacques, 2010*). Mais cette division du travail peut se situer tantôt au niveau international qu'au niveau national. De plus, elle peut paraître complexe dans les sociétés de fabrication de produits manufacturés. Une grande question se pose alors : quelle est vraiment la réalité de cette division du travail évoquée dans la Richesse des nations de SMITH ?

Depuis le temps de SMITH jusqu'à aujourd'hui, sa théorie concernant la division du travail pourrait connaître des changements ou même des modifications plus ou moins importantes. L'innovation de la technologie comme l'apparition des machines<sup>2</sup>, ainsi que la révolution industrielle (l'apparition des machines à vapeurs), l'avancée des connaissances et des compétences des travailleurs pourraient influencer la spécialisation du travail dans le processus de production. De plus, la pensée classique

---

<sup>1</sup> Les pays du Sud demeurent les anciens pays colonisés ou encore pays faisant partie du Tiers-Monde ou les "Non-Alignés".

<sup>2</sup> En effet, avec l'apparition des machines, le travail de l'Homme est réduit à une simple surveillance de la bonne marche des machines.

de SMITH persiste de nos jours à savoir l'accumulation de fonds préalable pour pouvoir bouger<sup>3</sup>, et devient une "réalité déterminante" selon Dimitri UZUNIDIS dans la préface, en avril 2003, du "*Court traité du développement - plein Sud*" d'Eric Thosun MANDRARA. C'est pourquoi, la question de la division du travail de SMITH sera évoquée tout au long des recherches.

Après avoir établi la question principale pour l'élaboration de ce présent mémoire, il sera nécessaire de savoir quelle méthodologie adoptée pour mieux répondre à la problématique citée auparavant. De ce fait, la synthèse de tous les ouvrages, articles et revues économiques concernant la division du travail sera nécessaire dans un premier temps. Ensuite, la méthodologie dans le cas pratique sera l'analyse de l'application de la division de travail, car ceci est nécessaire pour l'élaboration de la seconde partie. En effet, la seconde partie de ce présent mémoire parlera de la division internationale du travail ; l'analyse du cas particulier qu'est la firme américaine Apple sera entrepris (dans la production de son iPhone).

A l'aide de ces différents outils de recherche, l'établissement du plan de travail sera établi pour répondre à la question principale de l'étude. Tout d'abord, l'analyse de la division du travail dans toutes ses splendeurs sera traitée. Alors, dans une grande partie, à savoir la première, quelles considérations majeures sont apportées à la division du travail : c'est la division du travail dans tous ses états. Vient ensuite la seconde partie, qui est consacrée à l'extension du sujet dans la pratique, en se basant surtout dans la pratique. Comment se manifeste cette division du travail dans la pratique ?

---

<sup>3</sup> La spontanéité classique selon Mr MANDRARA, un professeur d'économie politique à l'Université d'Ambohitsaina.

**PARTIE I : LA DIVISION DU TRAVAIL DANS TOUS  
SES ETATS**

La division du travail est une technique de production se trouvant dans un processus de production de biens et services au sein même de la communauté. Elle consiste à se spécialiser dans une tâche particulière de la production. D'après Adam Smith, un seul ouvrier n'arrivera pas à produire tous les biens et services dont il aura besoin pour satisfaire son intérêt personnel. Alors, il aura recours à la fameuse division du travail. Smith stipule que, dans un monde où l'échange est un maître mot, les individus recherchent avant tout la satisfaction de leurs besoins personnels. Dans ce cas, ils devront avoir besoin de l'aide de ces semblables : c'est l'apparition de la division du travail.

Dans la "*Richesse des nations*" (RDN), l'ouvrage principal de Smith, l'auteur analyse tout ce qui tourne autour de cette division du travail<sup>4</sup>. Avec l'exemple de la manufacture d'épingles, le processus de sa production est décomposé en dix-huit opérations distinctes<sup>5</sup>. Ainsi, chaque ouvrier est affecté à une tâche particulière dans le processus de fabrication d'épingles. Cette manufacture d'épingles dans l'ouvrage de Smith n'est qu'un exemple pour illustrer ce qu'est vraiment la division du travail.

Par ailleurs, des successeurs ont aussi travaillé sur la notion de division du travail à savoir Emile Durkheim avec son ouvrage "*De la division du travail social*" (collection Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1967), Taylor et Ford avec les notions issues de leurs noms respectifs le taylorisme et fordisme et bien d'autres encore. Emile Durkheim établit une vision plus sociale dans l'explication de la division du travail tandis que Ford et Taylor base leurs analyses sur l'organisation scientifique du travail. Ces derniers sont surtout connus dans le monde de l'industrie automobile.

Tous ces avant-goûts ont permis d'établir le plan de cette première partie. Dans un premier temps, la division du travail selon Adam Smith sera abordée, ensuite sera suivi de la même division du travail d'après différents auteurs.

---

<sup>4</sup>A savoir son apparition, ses effets sur la production de richesse,...

<sup>5</sup>A ce propos, Smith affirme que "*L'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ*", dans la *Richesse des nations*, Livre I, chapitre I, page 72.

# CHAPITRE I : LA DIVISION DU TRAVAIL SELON ADAM SMITH

La "*Richesse des Nations*", parue dans les éditions GF Flammarion, est considérée comme le principal œuvre de Smith. La RDN est la mieux placée pour parler de la division du travail. Bien que les idées dans cet ouvrage ne soient pas vraiment des idées nouvelles, la RDN constitue un véritable traité d'économie politique utilisable pour mener une politique visant l'enrichissement de la nation. En effet, tout au long de cette étude, l'augmentation de la richesse d'une nation<sup>6</sup> sera démontrée à partir de la division du travail.

Ce chapitre sera spécialement consacré à la division du travail du point de vue de Smith. Une question se pose quant au catalyseur de la division du travail : qu'est-ce qui pousse les individus d'une économie à entrer dans le jeu de la division du travail? La réponse à cette question pourrait être répondue par l'opportunisme de Williamson et de la théorie de la bienveillance de Hutcheson.

## **Section 1 : La considération générale de la division du travail dans les travaux de Smith**

L'ouvrage principal de Smith, qu'est la *Richesse des nations*, est considéré comme un manuel d'économie politique. Ce "manuel" a pour but d'accroître la richesse d'une économie. Smith peut ne pas être le premier à avoir découvert son existence au sein d'une société moderne. Mais en tout cas, il demeure quand même le premier à mettre en théorie le concept de la division du travail dans la *Richesse des nations*.

### **I. Quelques définitions de la division du travail**

L'expression "division du travail" connaît plusieurs sens selon les auteurs qui l'emploient. Mais la finalité du terme sera toujours la même pour tous : c'est la division du facteur travail en plusieurs séquences simples, et où chaque séquence est attribuée à un ouvrier dans l'exécution de cette dernière. Mais dans cette partie, la base de l'étude se fait autour de la division du travail selon Smith dans sa *Richesse des nations*.

---

<sup>6</sup>Autrement dit, à partir de l'accroissement de la productivité, soit la production par unité de travail, c'est-à-dire la main d'œuvre.

Cependant, cela n'empêchera pas de connaître et d'acquérir d'autres significations de cette division du travail car "la diversité fait la richesse".

La division du travail a été inventée, en premier, par Bernard de Mandeville<sup>7</sup> durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle dans "*La fable des abeilles*". Il y analyse les fonctionnements réels de la société dans une économie donnée. La division du travail peut être renvoyée aux expressions : la division sociale du travail, la division technique du travail et la division internationale du travail. Mais ces expressions ne sont pas à confondre car leurs utilisations varient selon le contexte où elles sont employées<sup>8</sup>.

Dans la Richesse des nations, Smith confond la division technique et sociale du travail sans pour autant négliger l'un ou l'autre. Il considère que la division du travail est la séparation de ce dernier en plusieurs tâches spécifiques et élémentaires. Le processus de production est alors parcellé en plusieurs étapes de production. Dans ce cas, chaque individu, attaché à une tâche spécifique, peut se spécialiser dans une des tâches où il sera le plus doué et le plus efficace<sup>9</sup>.

Par ailleurs, la division du travail est une "spécialisation des travailleurs dans les étapes particulières du processus de production" (*BICHOT Jacques et al, 2010*). Ici, la parcellisation du processus de production de Marx est toujours présente. A titre d'illustration, dans une famille composée de parents et d'enfants, le travail du père est de trouver de l'argent, celui de la mère de gérer la maison c'est-à-dire s'occuper de la santé, de l'habillement et de la bonne marche de la maison. Dans cet exemple, chaque personne possède une tâche spécifique (trouver de l'argent et gérer la maison).

Cette liste de définitions de la division de travail n'est pas exhaustive. Cependant, elles seront utiles dans l'analyse de la division du travail afin de ne pas confondre des termes voire même des concepts à ce sujet.

---

<sup>7</sup> Mandeville (1670-1733) a étudié la philosophie et la médecine à l'Université de Leyde. Il est principalement célèbre pour son poème "*La fable des abeilles*" publié pour la première fois en 1705.

<sup>8</sup> Une définition tirée du site internet Wikipédia, site web: [fr.m.wikipedia.org](http://fr.m.wikipedia.org)

<sup>9</sup> Cet individu correspondra à un "ouvrier parcellaire", qui est une expression de Karl Marx dans ouvrage "*Le Capital*" paru en 1867. Marx a consacré 20 ans de sa vie à écrire l'ouvrage, critiquant l'économie politique. Mais il est mort avant même d'avoir écrit la suite de cet ouvrage. C'est pourquoi Engels a continué son œuvre avec la publication du "*Capital, Livre II*".

## **II. Les origines de la division du travail**

La division du travail avancée par Smith dans sa *Richesse des nations* n'apparaît pas au hasard. Pour y aboutir, la société suit sans cesse une évolution, celle-ci étant en perpétuel mouvement. Une des caractéristiques d'une société est l'échange entre les individus membres ou même en dehors de la société en question. L'échange exige la relation étroite entre deux ou plusieurs individus au sein d'une société. D'après la théorie du contrat de Williamson<sup>10</sup> sur le contrat, toute personne se comporte avec opportunisme. Il tend à se comporter avec tromperie, fourberie, tricherie sur ses semblables. Donc, il a recours à l'échange pour satisfaire ses propres besoins en étant conscient qu'il ne peut pas produire tous ce dont il a besoin. L'échange lui fournira les "choses nécessaires et commodes à la vie"<sup>11</sup> (*SMITH Adam, 1991*). De cet échange naît la division du travail.

Dans l'ouvrage de Smith, le tailleur ne cherche pas faire ses souliers, il les achète au cordonnier. De même, ce dernier ne cherche pas à faire ses propres pains, il les achète au boulanger. Chaque individu se spécialise dans un métier où il juge le plus efficace que possible. De là naît la division du travail. Dans l'exemple du tailleur, ce dernier a pour spécialité d'habiller les gens. Alors il sera dans son intérêt de faire faire aux autres les "choses" dont il aura besoin : ses souliers au cordonnier. Ce procédé est défini comme la division sociale du travail. Par conséquent, la recherche de l'intérêt personnel et l'échange entre les individus d'une société constituent les origines de la division du travail. Par ailleurs, il faut remarquer que l'échange à l'origine de la division du travail se réduit à de simple troc : un "acte économique de cession avec contrepartie avec deux unités économiques" (*BICHOT Jacques, BOIS Bernard et al, 2010*). Mais "l'échange peut être non monétaire ou monétaire", toujours d'après la définition de l'échange, cela correspond à un double troc.

Avec l'établissement de la division du travail, la société suit différentes étapes vers la route du développement. Si elle existe dans presque toute communauté, la

---

<sup>10</sup> Né le 27 septembre 1932, **Olivier Eaton Williamson** est un économiste américain reconnu par son travail sur la **théorie des coûts de transaction**.

<sup>11</sup> Une expression qu'utilisait Smith dans la *Richesse des nations* signifiant les éléments menant vers la satisfaction des besoins de l'individu.

division du travail ne peut être qu'avantageux pour toute personne qui l'utilise. Quelles sont ces avantages énoncés par Smith dans sa Richesse des nations ?

### **III. Avantages de la division du travail de Smith**

"Plus un arbre grandit, et plus il pousse de branches et de rameaux. Il en a été ainsi de la division du travail, qui s'est accrue avec le développement de la société humaine" (*ROSHER M. Guillaume, 1857, page 108*). Pareil pour la division du travail, plus elle devient mature plus elle se ramifie et s'intensifie. Elle accroît l'habileté et l'adresse de chaque ouvrier ; grâce à la division du travail, une fabrique gagne du temps à chaque fois qu'elle passe d'un type d'outil de fabrication à un autre ; enfin, consistant à se spécialiser seulement dans une tâche particulière du processus de production, l'ouvrier cherchera à faciliter et à abréger son travail en inventant des machines.

#### **a) Accroissement de l'habileté et de l'adresse de chaque ouvrier dans l'exécution de leur tâche**

"L'accroissement de l'habileté dans l'ouvrier augmente la quantité d'ouvrage qu'il peut accomplir" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). Avec la division du travail, l'ouvrier ne se spécialise dans que dans quelques tâches du processus de la production, il l'a répète sans cesse. De plus, il n'en fait que la principale occupation de sa vie. Alors, il peut l'exécuter en un temps plus réduit, contrairement que s'il n'était pas habitué. Par conséquent, l'ouvrier devient de plus en plus habile avec l'expérience. "La division du travail...lui fait acquérir nécessairement une très grande dextérité" (*SMITH Adam, 1991, page 75*).

Dans l'ouvrage principal de Smith, l'auteur prend l'exemple du forgeron pour rendre clair son explication sur la dextérité<sup>12</sup> de l'ouvrier. Le forgeron possède l'habitude de manier un marteau, cependant il n'a pas l'habitude de frapper un clou. Il n'en a pas fait la préoccupation de sa vie. Il "viendra très difficilement à bout d'en faire deux ou trois cent dans sa journée" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). Cela veut dire qu'à chaque sorte de métier, la division du travail sera toujours présente.

Par analogie avec la fabrique d'épingles (*SMITH Adam, 1991, page 72*), avant l'apparition de la division du travail, un seul ouvrier s'occupe de toutes les étapes de

---

<sup>12</sup> Ou une habileté de la main, une habilité dans la manière d'agir.

de la production. De ce fait, il perd du temps dans le changement de sorte d'ouvrage à une autre et même un changement de lieu de l'étape suivante. Mais en entrant dans le jeu de la division du travail, une fabrique peut gagner du temps dans ce procédé.

### **b) Gain de temps dans le passage d'un outil de production à un autre**

"L'avantage qu'on gagne à épargner le temps qui se perd communément en passant d'une sorte d'ouvrage à une autre, est beaucoup plus grand que nous ne pourrions le penser au premier coup d'œil" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). Si l'ouvrier n'était pas spécialisé dans la production de marchandises, il perd énormément du temps au cours du changement d'outils et place de l'étape suivante. En effet, la spécialisation de la tâche permet d'éliminer le "temps mort" lors du passage d'une tâche à une autre. Si une fabrique décide d'ignorer l'existence de la division du travail, il est pratiquement impossible "de passer très vite d'une espèce de travail à une autre qui exige un changement de place et des outils différents" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). De plus, en faisant la spécialisation d'une seule tâche une préoccupation de la vie de l'ouvrier, ce dernier restera concentré et productif toute la journée.

Smith a choisi l'exemple du tisserand dans son ouvrage. La division du travail étant absente, le tisserand, utilisant une petite ferme, "perd une grande partie de son temps à aller de son métier à son champ, et de son champ à son métier" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). Même si ces derniers se trouvent dans un même emplacement, le tisserand perd toujours du temps mais moindre. Par ailleurs, une fabrique use du temps dans le passage d'un outil de fabrication à un autre. Mais après avoir changé d'outil, l'ouvrier devra reprendre une nouvelle habitude dans sa nouvelle besogne : une nouvelle tâche correspond à une nouvelle habitude et habileté dans son exécution. "Quand il commence à se mettre à ce nouveau travail, il est rare qu'il soit d'abord bien en train; il n'a pas, comme on dit, le cœur à l'ouvrage, et pendant quelques moments il niaise plutôt qu'il ne travaille de bon cœur" (*SMITH Adam, 1991, page 75*). Par conséquent, la production dans une journée d'une fabrique ne sera pas meilleure.

Jusqu'ici, les avantages de la division du travail n'ont montré que celle-ci est inéluctable dans l'accroissement de la productivité, de la richesse d'une nation. De plus, avec cette spécialisation dans une tâche du processus de fabrication, l'ouvrier

peut chercher des moyens pour abrèger son temps de travail. Pour cela, il inventera une machine pour faire la besogne<sup>13</sup> à sa place.

### **c) Invention de nouvelles machines**

"Tout le monde sent combien l'emploi de machines propres à un ouvrage abrège et facilite le travail" (SMITH Adam, 1991, page 76<sup>14</sup>). L'utilisation de machines peut abrèger et faciliter le travail d'un ouvrier. Le travail de ce dernier est réduit à la surveillance de la bonne marche de la machine effectuant la tâche de l'ouvrier. Il est mentionné auparavant que la spécialisation dans une tâche exige la concentration de l'ouvrier. Alors, il pourra donner toute son énergie dans l'exécution de son travail. Mais cela a pour effet la fatigue et la souffrance. "Quand l'attention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus propre à découvrir les méthodes les plus promptes et les plus aisées pour l'atteindre" (SMITH Adam, 1991, page 76). L'attention fixée sur une même tâche, l'ouvrier est le plus apte à faire la découverte des façons qui abrègeront le travail. Non seulement l'utilisation de la machine dans le processus de production peut abrèger le travail mais facilite le travail de l'ouvrier avec moins d'effort.

L'exemple de Smith, concerne un petit garçon s'occupant d'une machine à feu, "occupé à ouvrir et à fermer alternativement la communication entre la chaudière et le cylindre, suivant que le piston montait ou descendait" (SMITH Adam, 1991, page 76). Le petit garçon ayant envie de jouer, trouve une façon de ne plus effectuer sa besogne, et cela en "mettant un cordon au manche de la soupape qui ouvrait cette communication, et en attachant ce cordon à une autre partie de la machine, cette soupape s'ouvrirait et se fermerait sans lui" (SMITH Adam, 1991, page 77). Avec cette découverte, bien que moindre, a permis au petit garçon d'aller jouer avec ses camarades. Il prime le loisir au travail, "il ne cherchait qu'à s'épargner de la peine" (SMITH Adam, 1991, page 77).

Dans une analyse antérieure, l'invention de nouvelles machines pour faciliter le travail n'est pas dans la possibilité de l'ouvrier. Cette besogne est destinée à une

---

<sup>13</sup> La besogne est ici considérée comme le gagne-pain d'un individu. Le travail, la tâche sont pourraient être les synonymes du mot besogne.

<sup>14</sup> Il est à noter que la mention de l'ouvrage principal de Smith dans livre de mémoire sera toujours présente du fait que la RDN constitue l'ouvrage principal dans l'élaboration de ce présent mémoire (Adam Smith, 1991, "*Recherches sur La nature et Les causes de La richesse des nations*", dans les éditions Flammarion, Paris).

branche de la fabrique: un bureau de travail intellectuel de conception. L'utilisation des machines dans le processus de production est la conséquence directe de la division du travail. Autrement dit, le changement technique est le fruit de l'activité des travailleurs. D'où, le progrès technique est endogène au système<sup>15</sup>.

Une unité de production ne peut pas se passer de la division du travail à cause de ces différents avantages expliqués ci-dessus. Même si elle augmente l'habileté des ouvriers dans l'exécution de leurs tâches, élimine les temps mort lors du passage d'un type d'outil à un autre, priorise l'invention et l'utilisation de machines dans les étapes de production. Cependant, la division du travail possède aussi ses effets négatifs.

#### **IV. Les limites de la division du travail**

D'une part, bien que la division du travail ne soit qu'un avantage dans l'augmentation de la productivité d'une entreprise de production, elle a aussi des effets pervers au niveau des travailleurs. Selon Smith, un ouvrier spécialisé "n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne rencontrent jamais" (*SMITH Adam, 1991*). Par conséquent, l'ouvrier spécialisé dans une tâche particulière de la production de biens "devient en général aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir", "engourdissement de ses facultés morales", "incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part", "former un jugement un peu juste sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée". D'où, la division de travail de Smith est source de déshumanisation des ouvriers<sup>16</sup>. Trop poussée, elle mène vers un travail monotone et répétitif. Le travailleur perd la vision du travail final et achevé. De plus, il perd son autonomie et ses propres responsabilités.

D'autre part, d'après le professeur Mandrara, le principe des matériels techniques trouvent leur base dans la division du travail. Selon lui, "l'abondance, la variété de produits dans un pays proviennent d'abord de la division du travail, la spécialisation, la professionnalisation des tâches" (*MANDRARA Eric Thosun<sup>17</sup>, 2003*). Du point de vue de Smith, le perfectionnement de la division du travail constitue la

---

<sup>15</sup> Selon la théorie de la **croissance endogène de Romer**. Il stipule que la technologie (après le perfectionnement de la division du travail) évolue avec le système.

<sup>16</sup> Aliénation du travailleur selon Marx dans son ouvrage "**Le Capital**".

<sup>17</sup> Le professeur Eric Thosun Mandrara enseigne aussi le cours d'économie politique (histoire de la pensée économique) à l'université d'Antananarivo.

base de la richesse d'une nation. Mais c'est "l'état de mobilisation générale de la population" qui détermine le niveau de la richesse d'une nation. Ici, il sera question d'un mouvement d'ensemble. Le professeur Mandrara estime qu'il faut dépasser la division de travail de Smith. En effet, "bien avant les tracteurs, il faut introduire la connaissance des pays industrialisés plutôt l'organisation, les méthodes de création monétaire" (*MANDRARA Eric Thosun, 2003, page 40*).

Une des limites de la division du travail est l'extension du marché, c'est-à-dire la taille du marché. Plus elle est importante, plus la division du travail sera de grande envergure ; le processus de production sera divisé en un grand nombre de tâches élémentaires. En effet, la taille du marché détermine les marchandises qui vont pouvoir s'échanger. "Si le marché est très petit, personne ne sera encouragé à s'adonner entièrement à une seule occupation" (*SMITH Adam, 1991, page 85*), c'est-à-dire que si la taille du marché est réduite, tous les individus auront peur de ne pas échanger leur production contre d'autres marchandises dont ils auront besoin dans la recherche de la satisfaction de leurs intérêts personnels<sup>18</sup>. De ce fait, pour dépasser cette limite, la division du travail devra être très large<sup>19</sup> pour écouler tous les produits des fabriques de marchandises.

Dans la RDN de Smith, pour l'illustration de "l'étendue de la faculté d'échanger", l'auteur parle des villageois écossais. Ces derniers se trouvant très loin de la plus proche grande ville du Royaume-Uni, les individus ont l'obligation d'avoir plusieurs métiers à la fois. Smith a pris l'exemple du charpentier et du serrurier du village: le premier "confectionne tous les ouvrages en bois", tandis que le second "tous les ouvrages en fer" (*SMITH Adam, 1991, la page 86*). Mais avec l'enclavement du village par rapport à la ville la plus proche, le charpentier devra être en même temps un menuisier, un ébéniste, un sculpteur en bois. De même pour le serrurier du village, "les métiers du second sont encore plus variés" (*SMITH Adam, 1991, page 86*). Dans cet exemple, les concepts de la division technique et sociale du travail sont confondus.

A ce sujet, l'auteur penche plutôt vers la division technique du travail dans sa démarche d'explication de la manufacture d'épingles. Mais il ne néglige pas l'existence

---

<sup>18</sup>Voire même, ces individus agiront de façon à tromper leurs semblables : c'est l'opportunisme de Williamson dans sa théorie du contrat.

<sup>19</sup>Autrement dit subdiviser le travail en de nombreuses étapes.

de la division sociale du travail. Pour lui, une étroite relation existe entre ces deux types de division du travail. Or, il faut, pour cela, bien distinguer la signification de ces deux concepts.

## **Section 2 : La division technique du travail ou la division sociale du travail**

Quoique la signification de ces deux concepts demeure différente l'un de l'autre, ces concepts sont reliés dans les travaux de Smith dans son ouvrage principal. De plus, la base de son étude se focalise sur la division du travail en générale et non sur la spécification de celle-ci. Dans la Richesse des nations, les deux expressions sont floues dans leurs significations et confondues dans leurs utilisations dans le contexte de l'économie.

### **I. La division "technique" du travail**

Le premier trait de la division du travail concerne la division "technique" du travail. Elle est définie comme "une décomposition de l'opération de production en tâches limitées et complémentaires" (*BICHOT Jacques, BOIS Bernard et al, 2010*). L'expression reflète l'organisation du processus de production à l'intérieur d'une même unité de production, une même fabrique de marchandises. La division "technique" du travail vise à augmenter l'efficacité du facteur travail, c'est-à-dire la productivité du travail.

Comme la division "technique" du travail se trouve au sein même de l'entreprise de production de marchandises, elle est une forme d'organisation du travail. La division technique exige une harmonisation des tâches élémentaires de chaque ouvrier. En effet, cela est entrepris dans le but d'accroître la productivité du facteur travail. La RDN affirme l'accroissement de la productivité par l'exemple de la manufacture d'épingles. Si un seul ouvrier est en charge de toutes les étapes de la fabrication d'épingles, la division demeure inexistante. Par contre, la division technique est présente à chaque étape du processus de production correspondant à un ouvrier. Donc, un ouvrier a la charge d'une ou plusieurs tâches dans la fabrication d'épingles. "Un ouvrier tire le fil à la bobine, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empoigne, un cinquième est employé à émoudre le bout qui doit recevoir la tête" (*SMITH Adam, 1991, page 72*). En tout, le processus de fabrication d'épingles dans la manufacture

d'épingle comprendra "dix-huit opérations distinctes ou environ" (SMITH Adam, 1991, page 72). Autrement dit, la production d'épingles est constituée de dix-huit étapes distinctes. La division technique est celle préconisée par Smith dans la Richesse des nations, vu qu'elle mène vers l'accroissement de la productivité. Le tableau ci-dessous montre l'augmentation de cette productivité :

**Schéma 1** : tableau montrant l'augmentation de la production d'épingles dans une petite fabrique en utilisant la division du travail

<b>Division du travail</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
<b>Nombre d'ouvriers</b>	1	10
<b>Production d'épingles en une journée</b>	Moins de 20	48000
<b>Production par tête d'épingles en un jour</b>	20	4800

**Source** : SMITH Adam, 1991, page 72.

Dans ce tableau, avec une division du travail entre les dix ouvriers, la production a augmenté de deux cent quarante épingles en une journée et par ouvrier. Même si la fabrique d'épingles est archaïque et peu développée, Smith a constaté que l'augmentation de la productivité semble importante. Il témoigne que "j'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où, par conséquent, quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations" (SMITH Adam, 1991, page 72). Chaque spécialisation dans l'étape de fabrication de l'épingle constitue un métier particulier correspondant aux savoir-faire et compétences de l'ouvrier dédiés à la tâche élémentaire. L'harmonisation et l'organisation de l'action de chaque ouvrier a permis de produire quatre cent quatre-vingt épingles en une journée, soit une production de quatre mille huit cent épingles par tête. Ils n'auront pas pu produire une telle quantité si la division du travail n'a pas eu lieu, ni même une vingtaine d'épingles par tête.

Poussée vers son extrémité, la division du travail a donné naissance aux différents emplois et métiers<sup>20</sup>. Par ailleurs, Smith priorise la division technique du travail

<sup>20</sup> A ce sujet, Smith garantit que "c'est cet avantage (l'augmentation de la productivité passant de 20 épingles/ouvrier à 4800 épingles/ouvrier en une journée d'après le tableau ci-dessus) qui paraît avoir donné naissance à la séparation des divers emplois et métiers" (SMITH Adam, 1991, page 72).

à la division sociale du travail. Il va même jusqu'à affirmer que c'est cette division technique qui arrive à augmenter la productivité du facteur travail, voire l'augmentation de la richesse de la nation. Cependant, l'auteur ne néglige pas l'existence de la division sociale du travail.

## **II. La division "sociale" du travail**

Contrairement à la division technique du travail, la division "sociale" est extérieure à l'entreprise. Elle concerne surtout la spécialisation des producteurs ou individus dans des professions ou des métiers étant indépendants les uns des autres. L'existence des savants, théoriciens, ingénieurs en sont la preuve tangible. Au sein même de l'entreprise, avec la séparation du travail manuel au travail intellectuel, la division sociale est présente. Et, elle peut aussi représenter la distinction entre les différentes classes sociales de la société<sup>21</sup>. La division sociale se traduit par une hiérarchisation sociale des professions justifiant ainsi l'apparition des classes sociales de la société. A cause de cette division sociale du travail, due au développement de la division technique du travail dans les unités de fabrication de marchandises, un clivage social apparaît au sein de la société appliquant une division du travail très ancrée. De là naît alors différentes professions distinctes.

Au sein de l'entreprise, se trouvant dans les bureaux de travail intellectuel de conception<sup>22</sup>, les individus de haut rang social accèdent aux professions les plus qualifiées. Ces dernières nécessitent un grand savoir-faire et de compétences plus qualifiées. Ces individus se trouvent sur une position de commandement : ils siègent au niveau de fonction de direction et d'organisation de l'entreprise. Ce sont eux qui donnent les ordres et commandements aux exécutants. Grâce à l'existence de la division sociale du travail, "les fonctions philosophiques et spéculatives deviennent, comme tout autre emploi, la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens" (*SMITH Adam, 1991*). Ces personnes privilégiées se situent au sommet de la hiérarchie sociale.

Viennent ensuite les ouvriers exécutants. Ils se trouvent à la base de la hiérarchie, contrairement aux capitalistes se trouvant au sommet de la pyramide. Ce

---

<sup>21</sup> A savoir la classe des pauvres et la classes des riches ou capitalistes.

<sup>22</sup> Le bureau de travail intellectuel de conception élabore la meilleure façon d'effectuer avec facilité et moins de souffrance la tâche particulière des ouvriers.

sont eux qui exécutent les ordres venant des patrons, ils effectuent les besognes qui leurs sont dédiées. Il est à noter que ces besognes correspondent aux tâches élémentaires dans le long processus de production d'une entreprise. En effet, avec la division du travail, ces tâches deviennent de plus en plus monotones et répétitives. De plus, elles déshumanisent<sup>23</sup> les ouvriers et travailleurs. Leurs travaux ne consistent plus qu'à répéter des gestes très simples tout au long de la journée vu que ces besognes sont leurs occupations de leur vie, leurs moyens de vivre, ils ne nécessitent guère des compétences qualifiées ni de savoir-faire pour exécuter la tâche qui leurs est dédiée.

A titre d'illustration, au sein d'une fabrique de marchandises, au sommet de la hiérarchie se trouve les patrons, les personnes avec des compétences et savoir-faire qualifiés. Elles ont pour rôle de donner de l'ordre aux exécutants, via des notes de services, des affichages. Ces individus élaborent des techniques pour la facilitation des besognes des ouvriers en inventant de nouvelles machines à savoir des distributeurs automatiques de pièces automobiles dans l'industrie automobile. Cela a pour but de faciliter et d'abrégier les tâches élémentaires des ouvriers. De ce fait, le rôle de l'ouvrier est réduit au rang de simple surveillant de la bonne marche des machines dans les étapes de production.

Tout au long de l'étude de la division du travail de Smith, Karl Marx a presque toujours été mentionné. Il sera intéressant de comparer les travaux de Smith aux travaux de Marx sur la question du concept de la division de travail. La section suivante concernera, bien évidemment, la comparaison des deux auteurs, tous deux célèbres dans leurs écrits respectifs.

---

<sup>23</sup> Une expression de Marx et de Smith désignant la détérioration des facultés mentales et physiques des ouvriers.

## **Section 3 : La comparaison entre les travaux de Smith et ceux de Marx sur la question de la division du travail**

Adam Smith (1723-1790) et Karl Marx (1818-1883) étaient des auteurs avec un siècle d'écart. Ils essaient tous deux d'expliquer le monde, étant en perpétuel mouvement, qui les entoure. Pourtant, les deux grands auteurs sont souvent présentés comme opposés. Du côté de Smith, l'harmonie sociale naît du marché, et quant à Marx son étude porte sur l'exploitation et l'aliénation du travailleur. Toutefois, leurs analyses de la division du travail paraissent divergentes quoiqu'il ne faille pas les négliger.

### **I. Adam Smith et Karl Marx, deux auteurs**

Ce point ne vise pas à répéter ce qui a été dit sur la théorie de Smith concernant la division du travail. Il vise surtout à "mettre les points sur les "i", à éclaircir certaines idées non évoquées auparavant et à parler des apports de Marx pour l'explication de son monde qui ne cesse de s'évoluer. Mais certes, dans la RDN de Smith, ce dernier n'a pas découvert la valeur travail, ni la division du travail, mais c'est lui qui a formulé la première théorie cohérente les concernant.

- L'un des ouvrages principaux de Marx s'intitule "*le Capital, livre I*", paru en 1867 dont les autres seront publiés par Engels après sa mort. L'époque de Marx se trouvait dans un contexte où l'industrialisation est un maître mot. Etant donné qu'il adhère aux idéaux socialistes, il finit par devenir un des principaux dirigeants du courant communisme. En effet, cela aura une influence dans ces écrits. Concernant la division du travail, il parle surtout de coopération du travail, de "l'ouvrier parcellaire" à un "ouvrier collectif" mettant en commun leur force de travail dans la fabrication de produits de consommation et de même pour les services. De ce fait, la division du travail permet la constitution d'un travailleur collectif puisque chaque ouvrier ("ouvrier parcellaire") met en commun leurs **compétences** ainsi que leurs **savoir-faire** pour la fabrication d'un seul produit collectif. Du point de Smith, l'auteur ne parle pas d'"ouvrier parcellaire" mais de spécialisation des tâches de chaque ouvrier. En effet, un seul ouvrier ne pourra pas produire tous les biens existants. D'où l'intervention de la fameuse division du travail. Cette dernière fait appel à l'**habileté** et l'**adresse** de l'ouvrier dans la production d'un bien.

A titre d'illustration, la manufacture d'épingles est un des célèbres exemples (*SMITH Adam, 1991*).

- Par ailleurs, Marx est célèbre par le concept d'“*aliénation du travailleur*”. Par définition, l'aliénation est une déshumanisation du travailleur du fait que ce dernier se spécialise dans une tâche particulière de la manufacture d'un produit de consommation et de services. Cette aliénation est le résultat de la division de travail. Elle définit un des points communs avec Smith. En effet, l'ouvrier "devient en général aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir" (*SMITH Adam, 1991*). Donc, la division du travail de Smith est source de déshumanisation des ouvriers, autrement dit une aliénation de ces derniers. Le concept d'aliénation possède divers significations dans différents domaines à savoir dans la réflexion théologique, la théorie du contrat et la politique économique anglaise. Selon Marcello Musto, "dans la réflexion théologique, il désigne la séparation de l'Homme d'avec Dieu; dans les théories du contrat social, il sert à désigner la perte de la liberté originelle de l'individu ; tandis que dans l'économie politique anglaise, il est employé pour décrire la cession de la propriété de la terre et des marchandises".
- Marx va distinguer deux concepts dont la **coopération** et la **parcellisation**. La première est la réunion des travailleurs pour mettre en commun leurs forces de travail dans la fabrication d'un bien. Elle est entreprise dans le seul but d'accroître l'efficacité du travail. A titre d'illustration, les paysans d'un village mettent en commun leur savoir-faire dans la culture du riz<sup>24</sup>. En effet, cela permet d'avoir un rendement plus important. La seconde, elle, consiste à diviser un même métier en plusieurs tâches spécifiques. Chaque tâche spécifique doit correspondre à un ou plusieurs ouvriers, c'est-à-dire un ouvrier parcellaire.

Ces différentes idées constituent les divers points communs entre Smith et Marx sur la division du travail. Or, la liste est loin d'être exhaustive ; qu'en est-il alors des

---

<sup>24</sup> La culture du riz est aussi appelée la riziculture en langage plus courant, dans le dictionnaire *Le petit Larousse illustré 2013*.

points de divergence de ces deux auteurs possédant leurs propres autorités dans leurs domaines de spécialisation ?

## **II. Adam Smith et Karl Marx, deux points de vue**

Après avoir analysé les points de ressemblance des deux auteurs que sont Smith et Marx, viennent ensuite les points de divergence. Cela est exposé en quelques points. Ils ont en commun de chercher à comprendre le monde dans lequel ils vivent et en particulier les bouleversements qui l'agitent. De plus, Marx vivait dans un contexte de lutte de classes : une guerre entre la classe des prolétaires et celle des propriétaires. Des différents contextes vont expliquer des approches également différentes.

- Selon Marx, la division du travail est l'une des conditions essentielles au fonctionnement du capitalisme. En effet, il va distinguer la coopération et la parcellisation du travail<sup>25</sup>. Avec la formation de l'ouvrier collectif, qui lui est contraint de vendre sa force de travail aux capitalistes, il constitue une véritable machine humaine dans le mode de production. De ce fait, la division du travail assure la domination du capital sur le travail. Alors que Smith, lui, affirme que la division du travail assure l'accroissement de la productivité et par extension, la richesse des nations<sup>26</sup>.
- Si la division du travail est la base de la domination du capital sur le travail, alors cette même division du travail sera une nécessité pour le capitalisme. Selon Marx, elle permet l'accroissement de la capacité à produire. Mais la pérennité du capitalisme est conditionnée par plusieurs éléments à la fois : la concentration des outils et des travailleurs permettant ainsi une production à grande échelle, et l'existence d'un vaste marché pour l'écoulement de la production. Donc l'apparition du capitalisme est conditionnée par la division du travail. Du côté de Smith, les individus vivent dans un contexte où ils ne peuvent pas se défaire de l'échange. Chaque individu ne peut pas produire toutes les commodités dont il a besoin, il aura recours à cette fameuse division du travail. Il devra, de ce fait, se spécialiser dans un métier où il sera le plus habile.

---

<sup>25</sup> Déjà vues auparavant.

<sup>26</sup> Cela sera entrepris à partir de la spécialisation des tâches de chaque ouvrier.

- Par ailleurs, les écrits des deux auteurs sont marqués par la venue du capitalisme. Ce dernier a pour caractéristique le développement du salariat et l'accumulation continue du capital. Pour Marx, dans la mesure où la division du travail exige un grand nombre d'ouvriers dans la production, elle nécessite un investissement important en capital<sup>27</sup> à savoir l'aménagement des locaux pour accueillir un nombre plus important de travailleurs, l'achat de machines plus performantes. Selon Smith, à propos de la division du travail et de l'accumulation du capital, cette dernière est un préalable à la division du travail. Autrement dit, la division du travail n'existe pas si l'accumulation du capital n'est pas présente. A chaque fois que la division du travail s'accroît, l'accumulation préalable du capital sera nécessaire. En effet, elle entraîne l'emploi d'un plus grand nombre d'ouvriers dont il faut assurer la subsistance.

Même si Marx et Smith vivaient à un siècle d'intervalle, ils essayaient tous deux de donner une explication à l'environnement qui les entoure, et cela d'une façon plus économique que ce soit. Ils possèdent différentes approches concernant la division du travail, sur certains points. Mais leurs points communs sur le sujet ne doivent pas être négligés pour autant. Les apports de Marx sur le sujet sont pris en considération car cet auteur est très pertinent dans ses idées. De plus, il a la même façon de penser que Smith sur l'accumulation du capital, une expression qui n'a pas lieu d'être selon le professeur Mandrara.

Dans ce chapitre, la division du travail d'Adam Smith était un maître mot. Bien que ce ne soit pas lui qui a découvert en premier le concept de division du travail, il a été le premier à avoir établi une théorie dans son ouvrage principal qu'est la RDN. L'étude ne sera pas complète si la réflexion s'arrête sur la pensée de Smith sur la division du travail. En effet, pour qu'elle le soit, la vue de divers points de vue sera nécessaire dans l'analyse complète du concept de la division du travail. Une seule question se pose à ce sujet : que pensent les différents auteurs, autres que Smith et Marx, sur la question de la division de travail ? Cela sera élaboré dans le second chapitre.

---

<sup>27</sup> Le capital est constitué du **capital variable** et du **capital constant**.

## CHAPITRE II : LA DIVISION DU TRAVAIL D'APRÈS DIFFÉRENTS AUTEURS

Après qu'Adam Smith ait traité la division du travail, à sa façon, dans la *Richesse des nations*, divers auteurs ont aussi ajouté leurs apports concernant la division du travail. Ce sont : Taylor, Ford ainsi que Durkheim et bien d'autres encore. Mais dans ce chapitre, certains de ces auteurs, cités ci-dessus seront à traiter, de manière à ce que la division du travail ne soit plus un concept étranger pour les personnes cibles.

La division du travail évoquée par Smith dans son ouvrage principal se trouvait durant le XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle tandis que le taylorisme et le fordisme étaient dans les années 20. Smith a observé l'apparition de la division du travail chez un ouvrier, avec pour exemple la manufacture d'épingles. Par contre, le taylorisme et le fordisme se sont apparus lors de la révolution industrielle, où seule l'industrialisation règne pour l'accroissement de la richesse des nations. De plus, ces deux concepts étaient découverts dans l'industrie automobile, c'est-à-dire dans un univers tellement différent de celui de la division du travail de Smith.

### **Section 1 : Le taylorisme**

Avant l'arrivée du taylorisme, les contremaîtres et les ouvriers constituaient les principales caractéristiques de la division traditionnelle du travail. Les premiers disposait d'une "complète autorité" tandis que les second d'une "totale autonomie". Mais avec la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, ces deux acteurs ont joué le rôle principal dans la première apparition et du développement du taylorisme. Cependant, il faut savoir que ce concept est une autre facette de la division du travail de Smith, mais seulement à une époque d'intervalle.

L'application des méthodes de Taylor se déroule en trois étapes : "la standardisation des conditions techniques de la production, la mise en place du planning "department" et des contremaîtres fonctionnels, l'étude des temps et instauration du système de salaire différentiel" (*POUGET Michel, 1998*). La méthode de Taylor consiste évidemment à instaurer un système de salaire aux pièces dans les ateliers de production. Mais avant cela, il doit réorganiser tout le système de production dans l'entreprise qui l'a engagé.

## **I. Principes du taylorisme (ou organisation scientifique du travail)**

Tout d'abord, le taylorisme est un système d'organisation élaboré par Frédéric Taylor (1856-1915) pour la rationalisation du travail humain et accroître sa productivité. Il faut d'ailleurs remarquer que le but du taylorisme est le même que celui préconisé par le père de l'économie politique, Smith, dans sa RDN, c'est-à-dire l'accroissement de la productivité. Et, que ce dernier mène vers l'augmentation de la richesse des nations. Le taylorisme peut être aussi un ensemble de principes de gestion de travail (d'après Mickaël Sylvain). Selon Marc Mousli, le taylorisme est défini comme "une méthode de rationalisation de la production afin d'augmenter la productivité" (*MOUSLI Marc, 2006*).

De plus, cette méthode, bien que "scientifique", de Taylor consiste bien évidemment à :

- "étudier comment plusieurs ouvriers habiles exécutent l'opération;
- décomposer leurs gestes en mouvements élémentaires ;
- éliminer les mouvements inutiles ;
- décrire chaque mouvement élémentaire et enregistrer son temps ;
- ajouter un pourcentage adéquat aux temps enregistrés, afin de couvrir les inévitables retards ;
- ajouter un pourcentage pour les repos, étudier les intervalles auxquels ils doivent être accordés pour réduire la fatigue ;
- reconstituer les combinaisons des mouvements élémentaires les plus fréquents ;
- enregistrer le temps de ces groupes de mouvements et les classer ;
- élaborer des tables de temps et de mouvements élémentaires" (*MOUSLI Marc, 2006*).

Il est mentionné plus haut que le taylorisme est un ensemble de principes. Ils sont au nombre de trois. Ce sont : la division verticale du travail, la division horizontale des tâches, le salaire au rendement et le contrôle des temps.

### **a) La division verticale du travail**

Dans une unité de production, il existe des branches qui sont consacrées à la planification et à l'organisation des méthodes de travail des ouvriers et des contremaîtres. Ces derniers ne doivent, faire en aucun cas effectuer un travail intellectuel dans la bonne marche d'une unité de production. C'est pourquoi, "tout travail intellectuel doit être enlevé à l'atelier pour être concentré dans les bureaux de planification et d'organisation". Autrement dit, le travail des ouvriers dans un atelier de production est limité à un geste répétitif. Ils n'ont guère besoin d'une importante compétence ou même d'un quelconque diplôme très qualifié dans la tâche qui leurs est fournie. Dans ce cas, ces ouvriers sont réduits comme des machines à exécuter des tâches avec des gestes répétitifs.

La division verticale du travail consiste à séparer le travail d'exécution et le travail intellectuel. Le premier travail correspond aux travaux de simple ouvriers qui n'ont pas besoins de connaissances ni de compétences préalables dans l'exécution de la tâche demandée par l'unité de production. Le second travail, c'est-à-dire le travail intellectuel est destiné aux individus avec une certaine compétence et savoir-faire, ce sont des personnes qualifiées voire des ingénieurs. Le travail de conception sert dans la détermination de la bonne marche d'exécution d'une tâche dans l'atelier d'une unité de production. Par ailleurs, cette idée du comment exécuter une tâche vient du bureau de "travail d'intellectuel de conception". Ensuite, elle sera transférée vers les ouvriers sous formes d'ordre, sous l'œil vigilant des contremaîtres ; d'où l'appellation de "division verticale du travail". L'ordre émane du bureau de planification, appelé aussi le "bureau des méthodes", et descend vers les ouvriers ou exécutants. A titre d'illustration, dans l'industrie automobile, la façon d'exécuter une tâche sera toujours améliorée par le "bureau des méthodes", la manière d'assembler tous les éléments des moteurs dans la fabrique d'automobile.

La division verticale du travail traduit la relation étroite entre les donneurs d'ordres et les exécutants. De quelle manière se traduit la relation entre les ouvriers dans cette division du travail se trouvant dans un même atelier de production d'une unité de production ?

## **b) La division horizontale des tâches**

La relation entre les ouvriers est traduite par la division horizontale du travail. Par analogie à la théorie de Marx sur la division du travail, la division horizontale du travail correspond à la "parcellisation" des tâches de chaque ouvrier spécialisé. Selon Marx "l'ouvrier parcellaire" n'est qu'une partie du tout. Autrement dit, il faudrait réunir tous les ouvriers dans la fabrication d'un produit de consommation. La marchandise produite vient d'un "ouvrier collectif".

Le processus de production d'une marchandise destinée à être vendue sur le marché est découpé en plusieurs étapes. Chaque étape de la production sera affectée à une tâche spécifique et spécialisée. Ensuite, cette tâche demeure occupée par un ouvrier. Si le processus de production d'un produit est long, on assiste à un travail à la chaîne. La spécialisation des tâches de chaque ouvrier est réduite à de simple geste comme l'ouvrier polissant une pièce d'automobile. Dans cet exemple de polissage de la pièce automobile, l'ouvrier exécutant cette tâche spécifique la passe vers un autre ouvrier s'occupant de l'assemblage de la pièce avec tout l'ensemble de moteur de l'automobile. C'est cette relation qui traduit la division horizontale du travail. Mais ce concept est adopté par Henri Ford<sup>28</sup> à partir de 1913.

Le taylorisme a un point commun avec la façon de voir de Marx et de Smith concernant la déshumanisation de l'ouvrier dans la division du travail. En effet, les ouvriers sont réduits à de simple machines car dans l'exécution de la tâche élémentaire, ces ouvriers effectuent de simples gestes telle une machine. Mais l'homme ne pourra pas remplacer la machine dans certaine manipulation comme l'assemblage de la carrosserie de la voiture avec le moteur correspondant ; la machine ne pourra pas effectuer ce procédé.

La division du travail enlève le sentiment d'humanité chez l'Homme, car selon un célèbre philosophe, "l'Homme est un animal pensant". Dans l'exécution de la tâche élémentaire, l'ouvrier n'a pas le temps de penser, il doit tout simplement agir. Quelle sera alors la motivation de l'homme dans la division du travail, qui est une source

---

<sup>28</sup> Henri Ford a perfectionné le taylorisme de Taylor avec le travail à la chaîne où les ordres sont imposés par le chef de la hiérarchie.

d'aliénation et de déshumanisation de l'homme<sup>29</sup> ? C'est le troisième et dernier principe du taylorisme.

### **c) Le salaire au rendement et le contrôle des temps**

Le salaire au rendement est le salaire donné à chaque unité de produit produite. La parcellisation du travail en besognes élémentaires a pour but de diminuer, voire rendre nul, les **temps morts**<sup>30</sup> afin de produire plus, donc d'augmenter la productivité.

Il est dit auparavant que la division du travail est source de déshumanisation de l'ouvrier, leur seule motivation est l'argent. Alors quel que soit la dureté du travail, la fatigue engendrée et l'épuisement, seul un système de salaire peut dépasser les inconvénients néfastes de la division du travail. Dans une usine de production, le bureau de méthodes établit un chronomètre afin de mesurer le temps qu'un ouvrier passe dans la fabrication d'un produit. Cela est entrepris dans le but d'éviter les temps morts. En effet, le chronométrage du temps d'exécution de la tâche spécifique motive les ouvriers à produire plus. De plus, le temps d'exécution détermine le salaire attribué à l'ouvrier exécutant. Par conséquent, l'ouvrier est poussé jusqu'à fond dans l'exécution de la tâche, et du côté du patron, ce dernier gagne du temps. Et cela améliore de plus en plus la productivité de l'usine de fabrication de produits de consommation.

Le taylorisme de Frédéric Taylor est une mise à jour de la division du travail de Smith sauf qu'il se trouve dans le contexte où la révolution industrielle règne. Qu'en est-il des apports de Taylor dans cette division du travail ?

## **II. Les apports de Taylor dans le taylorisme**

Bien que Smith ne soit le premier à énoncer la division du travail, Taylor fut le suivant à apporter quelques éléments d'éclaircissement à ce sujet (*POUGET Michel, 1998*).

---

<sup>29</sup> Le terme "déshumanisation" est une expression employée par Marx dans son ouvrage "*Le Capital*".

<sup>30</sup> Par définition, le **temps mort** est le temps requis pour passer d'un outil de production à un autre dans un atelier de fabrication de marchandise, ou encore le **passage vers une autre tâche spécifique**.

### **a) Les causes de la faible productivité**

La manière dont le travail s'organise n'est pas efficace même si les ouvriers augmentent la vitesse de production dans un atelier de production. Le travail plus rapide n'apportera aucun avantage supplémentaire dans la fabrication de produits de consommation.

### **b) L'organisation du travail**

Elle se fait en trois étapes :

- **"La maîtrise des temps opératoires"** : le contremaître chronomètre la durée de chaque tâche et détermine le temps minimum nécessaire pour la réalisation de cette dernière.
- **"La maîtrise des méthodes de travail"** : la méthode de travail est répartie en plusieurs opérations élémentaires. Les opérations n'étant pas utiles sont supprimées et, pour chaque opération qui est conservée, la méthode appropriée sera sélectionnée.
- **"La prescription des tâches"** : consiste à bien définir le contenu de chaque activité. Alors, chaque ouvrier est affecté à une tâche spécifique et l'exécution de cette dernière se fera dans un temps fort déterminé et selon un mode opératoire, qui lui aussi est prescrit.

### **c) La gestion du personnel**

Le but du taylorisme est d'organiser "**scientifiquement**", c'est-à-dire de façon à avoir une méthodologie d'approche par le travail. Quatre principes seront à distinguer.

- **"Les first-class men"** : chercher le genre de travail qui convient à chaque individu parce que chaque type d'homme correspond à une "première classe".
- **"Le recrutement et la formation du personnel"** : encadrer de façon scientifique, instruire et perfectionner l'ouvrier. De plus, Taylor prime l'encadrement à la formation sans raison apparente.
- **"Le contrôle sur le personnel"** : contrôler de façon étroite l'encadrement sur l'exécution du travail visant à éliminer la marge d'incertitude et l'insertion de l'ouvrier dans un réseau de contraintes. Ces dernières ne donnent aucune

alternative aux ouvriers à l'exception de la soumission aux règles prescrites ou bien la démission.

- **"Le rôle du salaire"** : le système de salaire ne se trouve qu'au second plan. En effet, ce supplément de salaire sert à faire accepter aux ouvriers le changement de méthodes de travail. Et, ce qui est important pour l'ouvrier, c'est qu'il gagne un salaire largement élevé.

#### **d) L'organisation de l'entreprise**

Après avoir organisé et arrangé de manière rigoureuse et avec une certaine méthodologie le système de travail, vient ensuite l'organisation de l'entreprise. Au lieu d'utiliser l'organisation hiérarchique traditionnelle du travail (avec la présence du contremaître et de l'ouvrier), Taylor va opter pour le "**management fonctionnel**", fondé sur :

- **"L'éclatement des attributions du contremaître classique"** : des contremaîtres se spécialiseront dans l'encadrement direct des ouvriers, et certains assureront la liaison entre la branche d'organisation et les ouvriers. Les premiers correspondent à l'"executive basses", les seconds au "functional basses".
- **"La centralisation du travail de conception dans un département spécialisé"** : cela consiste à séparer totalement le département de la conception avec le département de la simple exécution ; comme au sein d'une entreprise, le département des ressources humaines n'est à pas à confondre avec celui de la gestion comptable.

La division du travail est traitée dans toute sa grandeur, de Smith à Taylor en passant par Marx. Ce concept a depuis, évolué grâce aux apports de ces différents auteurs. L'analyse de la division du travail sera complète que si elle est traitée selon un autre point de vue, comme une vision plus sociologique de la division du travail. Emile Durkheim sera le plus approprié pour apporter son point de vue sur le sujet. Il y ajoutera la division du travail social dans son ouvrage célèbre "*De la division du travail social*"<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> "*De la division du travail social*" est l'ouvrage le plus célèbre de Durkheim, au côté du "*Les Règles de la méthode sociologique*" paru en 1895, "*Le suicide une étude sociologique*" en 1897, "*Les formes élémentaires de la vie religieuse*" en 1912. Cet

## **Section 2 : La division du travail du point de vue de Durkheim**

Par rapport à la division du travail de Smith énoncé dans sa RDN, celle de Durkheim est plutôt tournée vers le social car il considère que la division du travail est un fait social. A ce propos, il faudra expliquer le social par le social. Etant donné que Durkheim est un sociologue, sa vision de la division du travail se trouve dans le social: la **division du travail social**.

Le but d'accroître la productivité n'est plus valable dans l'apport de Durkheim sur la division du travail. Pour cet auteur, la division du travail sociale repose sur la solidarité des individus, sur leurs cohésions sociales et leurs complémentarités. Donc, les individus tissent des liens entre eux à cause de cette complémentarité. Par conséquent, la division du travail social engendre un lien entre les membres de la communauté. Il faut savoir l'existence des expressions "division du travail social" et "division sociale du travail". Elles désignent toutes deux la répartition des rôles et des fonctions dans une même communauté<sup>32</sup>. La division du travail social<sup>33</sup> de Durkheim est plutôt tournée vers le rassemblement des hommes.

### **I. La division du travail social et le lien social**

Contrairement aux divers économistes, dont Smith, utilisant l'individualisme méthodologique<sup>34</sup> dans leurs démarches explicatives, Durkheim emploie le "**holisme méthodologique**" dans son analyse de la division du travail. Dans son analyse par le social, il considère que les faits sociaux sont des "choses" d'une part; et qu'un fait social est expliqué par un autre fait social<sup>35</sup> d'autre part.

---

auteur est célèbre dans ses écrits avec une touche plus sociale : expliquer le social par le social.

<sup>32</sup> A savoir, les hommes s'occupent des travaux de force tandis que les femmes des occupations moins douloureuses comme le ménage, l'éducation des enfants

<sup>33</sup> "*De la division du travail social, Livre I, II et III*" sont les principaux ouvrages d'Emile Durkheim. Il est en même temps un sociologue et un homme d'action, il a pour but d'étudier et d'analyser les faits sociaux et les lois qui les régissent.

<sup>34</sup> Ces deux méthodes d'analyse sont considérées comme divergentes. L'**individualisme méthodologique** est défini comme une technique d'agrégation des comportements individuels (la main invisible de Smith) tandis que l'**holisme méthodologique** réclame la dominance du social à l'individu, donc il conduit à l'étude de l'individu et ses actions par rapport à ses semblables.

<sup>35</sup> Durkheim insiste sur sa méthode d'analyse : le social par le social.

La situation d'interdépendance est aussi préconisée par Durkheim dans son ouvrage "*De la division du travail social*". Ce sentiment de dépendance par rapport à l'autrui réside dans chaque individu. C'est de la division du travail social que naissent la différenciation et la spécialisation de chaque membre de la communauté. En effet, la base de cette dernière est la solidarité de chaque membre (la solidarité<sup>36</sup> mécanique et la solidarité organique sont deux concepts à distinguer<sup>37</sup>). La division du travail social et le lien social sont deux sujets à ne pas séparer lors de l'analyse de la pensée de Durkheim dans "*De la division du travail social*". La vision de l'auteur sur la division du travail se traduit du fait qu'elle est un fait social<sup>38</sup> comme les autres. D'après sa définition, la répartition des fonctions aux individus membres de la société, la division du travail de Durkheim se fonde sur le partage de fonction entre ses différents membres. C'est cette différenciation, et en même temps complémentaire, qui marquent chaque individu de la société, et qui leur permettent de s'unir pour arriver vers un objectif commun. C'est ce caractère de spécialisation de chacun qui génère le lien social, la société vit en harmonie car ses membres sont complémentaires les uns des autres.

Le lien social créé un sentiment d'appartenance au groupe qui est facteur essentiel à la cohésion<sup>39</sup> social. Chaque individu s'intègre<sup>40</sup> facilement à la communauté où il appartient car il estime que les autres membres ne peuvent pas se passer de lui. Sa fonction est spéciale et complémentaire avec celle des autres individus. Malgré la différence entre les membres de la communauté, le lien social

---

<sup>36</sup> Plus de détails sur le concept de "solidarité" dans l'ouvrage d'Emile Durkheim, "*De la division du travail social, Livre I : La fonction de la division du travail*". Site web : <http://pages.infinit.net/sociojmt>.

<sup>37</sup> La **solidarité mécanique** réside sur le fait que les individus d'une communauté ne possèdent ni de différence ni de spécialisation dans les rôles respectifs qu'ils tiennent dans la marche vers la paix social. Par contre, dans les fabriques de marchandises, l'union de plusieurs personnes se base surtout sur cette différenciation et spécialisation de chaque ouvrier: c'est la **solidarité organique**.

<sup>38</sup> Par contre, pour Smith, la **division du travail** (surtout technique) est un moyen d'accroître la productivité donc la richesse des nations.

<sup>39</sup> La **cohésion sociale** se traduit par la conservation de l'unité du groupe, c'est-à-dire que chaque membre arrive à coexister malgré la différence de leurs fonctions respectives.

<sup>40</sup> Après l'apparition du lien social entre les membres de la communauté, l'intégration de l'individu ou du groupe se forme. L'**intégration sociale** est la situation où un individu ou groupe arrive à trouver sa place dans une même collectivité, afin de former ensuite un tout cohérent qui tisse un lien entre les parties concernées.

tissé entre eux conduit à l'harmonisation de l'action du tout. Mais la division du travail social connaît une diversité et plusieurs formes.

## **II. Les formes de la division du travail selon Durkheim**

Grâce à la division du travail social de Durkheim, les différents organes de la société ; comme le chef de famille, les juristes les économistes, les sociologues ; sont séparés donc spécialisés. C'est cette spécialisation de chaque individu appartenant à un organe qui rend les membres complémentaires. Et, cette complémentarité mène vers les échanges entre les individus de la société. C'est pourquoi, chacun a besoin de ses semblables pour vivre ou survivre. La division du travail social ou encore la division sociale du travail tisse des liens entre les hommes pour harmoniser leurs actions vers un seul but commun. Plus poussée, la division sociale consolide la solidarité et la complémentarité entre les individus membres de la société. Mais de quelle nature est cette division du travail social préconisée par Emile Durkheim<sup>41</sup> ?

### **a) La division du travail contrainte**

La nature de la division du travail social peut être de nature contrainte. Cette forme pathologique de la division du travail est **imposée** par un organe d'autorité, par exemple la dictature au sein d'une communauté, une institution ou autorité compétente. Dans ce cas, la division du travail ne provient pas du libre choix des individus. Ils ne choisissent pas librement et volontairement les fonctions qu'ils veulent entreprendre au niveau de la société. En plus, avec cette imposition de fonction, sa réalisation est bloquée par des règles impératives. L'individu n'arrive plus à effectuer ce qu'il pourrait accomplir au sein de la communauté où il appartient. Avec ce blocage qu'est la présence de règles impératives, l'individu sera isolé par rapport aux autres. Le dialogue et la communication entre les membres de la société ne demeurent plus normalement.

Par ailleurs, en additionnant avec l'imposition de la division du travail, elle pourrait être **trop règlementée**. En effet, cette réglementation trop rigide conduit à des conflits entre les divers membres de la société, voire entre les différents groupes sociaux, car pour certains elle est jugée trop injuste. Dans la communauté, des

---

<sup>41</sup> D'après son ouvrage principal qui s'intitule "*De La division du travail social*".

personnes seront toujours insatisfaites<sup>42</sup> par telle ou telle décision prise l'autorité compétente. Ces personnes mécontentes jugent leurs fonctions dans la division travail social injustes. Tout compte fait, elles ne pourront pas changées leurs fonctions car celles-ci lui sont imposées. "L'individu n'est pas en harmonie avec sa fonction parce que celle-ci lui a été imposée par contrainte" (*DURKHEIM Emile, 1893*).

La division du travail social par contrainte est une des formes pathologiques de la division du travail de Durkheim. Mais la division du travail anomique en est une autre. Et elle n'est pas à négliger car Durkheim accorde de l'importance à l'une qu'à l'autre dans son ouvrage "*De la division du travail social*".

### **b) La division du travail anomique**

La division du travail social anomique est une autre forme de la division du travail de Durkheim. Tout d'abord, l'anomie est son caractère anormal matérialisée par la diminution du degré du lien social voire même sa rupture. "*De la division du travail social*" de Durkheim estime que la division du travail génère des règles de juste conduite<sup>43</sup> visant la cohésion de chaque membre de la société. Mais avec la venue de l'anomie, ces règles s'affaiblissent ou deviennent inefficaces dans l'harmonisation de l'action du groupe pour la bonne marche de la société ou même dans les rapports relationnels. La division du travail anomique se traduit par la rupture des contacts entre les individus dans une unité de production menant vers la non-coordination des actions de chaque individu. Cette lacune de communication et de dialogue entre les individus est la principale caractéristique de la division du travail social de Durkheim, que ce soit dans de petites fabriques ou dans la relation entre patrons et ouvriers. Dans le domaine de la science (*DURKHEIM Emile, 1893*), chaque spécialité s'estime être plus fondamentale que d'autre. Cela conduit à son isolement, au lieu de se coopérer avec d'autres disciplines susceptibles de répondre au diverses problématiques posées dès

---

<sup>42</sup> C'est le **théorème d'impossibilité d'Arrow**, par analogie au **paradoxe de Condorcet**, un problème d'agrégation des préférences individuelles. La "*main invisible*" de Smith est remise en question. Le théorème se traduit par : les préférences sociales sont transitives, compatibles avec l'**optimum de Pareto**, les préférences sociales entre deux projets ne dépendent pas des préférences individuelles sur les autres projets, la règle d'agrégation ne relève pas d'une décision de type dictatorial et est définie pour toutes préférences transitives et totales sur l'ensemble des projets (selon la définition du théorème d'impossibilité d'Arrow dans le *Lexique d'économie 11<sup>ème</sup> édition*).

<sup>43</sup> A savoir le respect du chef de la hiérarchie, du chef de clan.

le début de leur travail. Pour Durkheim, cette manière de faire fragilise la discipline de la science.

Les règles résultant de la division du travail deviennent inefficaces pour permettre à l'harmonie du groupe de durer. Donc, les actions de chaque membre ne sont pas coordonnées. En plus de la lacune de communication entre les membres, l'insuffisance de contrôle social traduit aussi la division du travail social anémique de Durkheim. En effet, cela conduit à la difficulté de coordination des actions de chaque individu, voire même une absence de coordination. Dans l'ouvrage de Durkheim, les crises économiques et faillites, la propagation de la grande industrie ainsi que le domaine de la science (*DURKHEIM Emile, 1893*) sont des exemples pour expliquer l'anomie.

A cause de cette anomie au sein de la division du travail social, l'activité collective de la société se dérègle à cause de l'absence de la communication et une insuffisance de contrôle de chaque action individuelle. Par conséquent, l'égoïsme de l'individu prend place car son désir personnel et son intérêt personnel ne sont plus bornés par l'action collective. Ce comportement égoïste au sein de la communauté peut conduire à un conflit d'intérêt entre différents groupes d'appartenance. L'individu devient plus indépendant face à l'action collective. La conscience collective fait apparaître la conscience individuelle.

Durkheim a apporté plus de connaissance dans son analyse sur la division du travail social. Il a mis une touche plus sociale que jamais dans démarche. En effet, dans la division du travail préconisé par Smith ou Marx, le travail est traité dans un panorama plus économique. Smith estime que c'est le travail qui est source de richesse d'une nation. Si tout cela caractérise la division "traditionnelle" du travail, qu'en est-il alors de la nouvelle ?

### **Section 3 : La nouvelle division du travail**

Du temps de la division de travail de Smith, la spécialisation du travail ne répondait qu'à quelques exigences près, à savoir exécuter les "prescriptions et consignes" venant du département du travail d'intellectuel de conception. Mais la nouvelle forme d'organisation du travail répond à de nouvelles conditions, comme l'interdépendance des diverses tâches élémentaires comprenant le processus de

production. Quelles sont alors les différentes formes d'organisation du travail de nos jours ?

**"D'hier à aujourd'hui, en quoi le travail a-t-il changé ?** Le modèle taylorien d'organisation du travail se définissait comme un système opératoire précis : des instructions détaillées venaient déterminer de l'extérieur ce que devait être l'activité de travail. Pour bien travailler, il suffisait, en théorie, de suivre les consignes et la prescription, même si en pratique, un travail d'adaptation était toujours nécessaire. Les systèmes contemporains de travail changent la donne, transforment la nature même des exigences adressées aux salariés. Il ne s'agit plus de suivre la prescription mais il est demandé de faire preuve d'ouverture face à tout ce qui peut arriver dans la réalisation du travail quotidien. L'autonomie devient exigible tous les jours et avec elle, la nécessité de prendre des initiatives et des responsabilités..." (Réseau Anact, 2007). La division du travail préconisée par Smith dans son ouvrage principal pourrait être toujours d'actualité mais avec de nouvelles perspectives. Elle ne se limite plus à un but d'accroissement de la productivité<sup>44</sup>, mais elle s'ouvre à un nouvel avenir.

La division du travail de Smith a montré la séparation et la spécialisation du processus de production au sein d'une même fabrique. Elle est plutôt axée sur la division technique du travail. Mais cette division proprement dite du travail peut aussi se faire par une approche genre, à savoir la répartition des tâches entre l'homme et la femme. Les travaux utilisant la force étaient consacrés aux hommes du village ou d'une communauté tandis que les tâches les moins pénibles seraient accordées aux femmes de la même communauté<sup>45</sup>. Cette espèce de division du travail entre l'homme et la femme est toujours d'actualité mais se manifeste d'une autre manière.

### **I. Les caractéristiques de la nouvelle division du travail** **(VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981)**

Du temps du taylorisme, la bonne marche du travail dans la chaîne de montage est particulièrement assurée par le contrôle des contremaîtres. Ces derniers surveillent

---

<sup>44</sup> En effet, dans la *Richesse des nations*, Smith affirme que: "cette grande augmentation dans la quantité d'ouvrage qu'un même nombre de bras est en état de fournir, en conséquence de la division du travail" (dans son Livre I, chapitre I).

<sup>45</sup> L'article "*Hina, Les femmes et La pêche*", un bulletin de la CPS n°16 du mai 2007 et écrit par Thomas Malm, illustre la division du travail entre l'homme et la femme d'un village, " Une réalité à multiples facettes : Réflexions sur la division du travail aux Tonga".

le travail des ouvriers dans l'atelier<sup>46</sup>, ils sont une sorte d'intermédiaire entre la classe ouvrière et celle des "capitalistes". Cependant, ce temps pourrait être révolu. En effet, la nouvelle division du travail ouvre de nouveaux horizons dont "la participation et les efforts pour augmenter la communication et la coopération, la réorganisation du lieu de travail et la restructuration des tâches, les formes d'organisation du travail où le pouvoir rémunérateur est le plus important, en combinaison souvent avec le contrôle psychosocial ou social-structurel, les formes d'organisation où l'on fait appel aux techniques psychosociales de contrôle" (VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981)<sup>47</sup>.

### **a) La participation et les efforts pour augmenter la communication et la coopération**

Dans la RDN de Smith, la spécialisation des ouvriers dans une tâche est très basique : un ouvrier s'occupe d'une ou de plusieurs tâches dans le processus de production<sup>48</sup>. Dans les formes d'organisation du taylorisme et du fordisme, la division du travail entraîne le travail à la chaîne où les ouvriers n'exécutent que l'accomplissement de leur mission qui est de produire plus. Cependant dans la nouvelle forme d'organisation du travail, sont préconisés la participation et les efforts de chaque ouvrier dans l'entreprise de fabrication de marchandises.

En effet, dans l'entreprise, les ouvriers participent à sa gestion, avec le patronat, malgré leurs qualifications en matière de compétence et de savoir-faire dans ce milieu destiné souvent aux capitalistes<sup>49</sup>. Parfois, cela est matérialisé par un représentant des ouvriers au conseil d'administration. Cette nouvelle forme d'organisation de travail donne l'impression aux travailleurs de participer à la gestion et à la bonne marche de l'entreprise. Au contraire, "ce sont surtout des plans de consultation et de communication où l'on donne au travailleur l'illusion de participer mais où le pouvoir de décision reste presque entièrement du côté patronal" (VAILLANCOURT Jean-Guy

---

<sup>46</sup> "La taylorisation du travail et la chaîne de montage avaient été introduites dans le but d'accroître le contrôle sur les travailleurs", une citation de Jean-Guy Vaillancourt et Pauline Vaillancourt, dans *"Les bases du pouvoir dans Les nouvelles formes d'organisation du travail"*.

<sup>47</sup> Site web de la revue : <http://www.ugac.ca/jmt-sociologue/>.

<sup>48</sup> Illustré par l'exemple de la fabrique d'épingles dans la *Richesse des nations*.

<sup>49</sup> Ou dans un langage plus courant, les personnes se trouvant dans les hautes classes sociales.

et VAILLANCOURT Pauline, 1981). Dans cette caractéristique de la nouvelle forme d'organisation du travail, sont mises en avant les relations humaines. Il faut remarquer que l'origine de la division du travail est l'échange entre les individus et ses semblables.

La nouvelle organisation revient à sa source. Chaque étape dans le processus de production n'est plus isolée car le travail se fait en équipe. Désormais, chaque membre de l'équipe sera appelé "collaborateur". La participation et les efforts venant des travailleurs ne sont pas les seules caractéristiques de la nouvelle forme d'organisation du travail, viennent ensuite la réorganisation du lieu de travail et la restructuration des tâches.

### **b) La réorganisation du lieu de travail et la restructuration des tâches**

Dans la réorganisation du lieu de travail et la restructuration des tâches, la clientèle est le mot d'ordre, comme disait l'adage "*le client est roi*". Dans l'optique de cet objet, tout tournera autour de la satisfaction des besoins du client : savoir ce dont il aime et ce dont il a besoin<sup>50</sup>. En effet, "l'entreprise est tenue de faire plus vite et au plus près des besoins de ses clients" (*Réseau Anact, 2007*).

La division du travail améliore la productivité de l'entreprise. Mais il viendra un temps où elle donne une augmentation de la productivité, cette augmentation deviendra nulle<sup>51</sup>. Dans ce cas, il faudrait dépasser le taylorisme et le fordisme afin d'augmenter à nouveau la productivité de l'entreprise. Le but de la nouvelle forme d'organisation du travail est d'améliorer la satisfaction des travailleurs, en plus de la productivité. L'administration améliore le cadre de travail des travailleurs en leurs donnant plus de responsabilité dans leurs missions<sup>52</sup>), elle leur donne plus de pouvoir dans l'exécution de leurs tâches. A ce sujet, Bruce Stokes affirme que : "de plus, la qualité du produit s'améliore aussi, car les travailleurs sont plus appliqués à leur travail

---

<sup>50</sup> Et même ce dont le client potentiel n'a pas besoin. Mais avec un coup de publicité dans les médias (télévision, radio, internet, journal), la marchandise correspondra, quoique miraculeusement, aux besoins du client, à savoir la présence des différents gammes de produits de beauté pour les rides des femmes.

<sup>51</sup> Comme la théorie de la croissance développée par Solow et ses semblables : à force de se développer, une économie atteindra un "état stationnaire" où la croissance est quasiment nulle.

<sup>52</sup> Cela est entrepris dans le but de produire plus et avec une meilleure qualité du produit.

quand ils en sont davantage responsables. (Stokes rapporte) que des travailleurs ont ainsi demandé et obtenu de pouvoir apposer leur signature sur leur produit" (*STOKES Bruce, 1978, page 13*).

De plus, la réorganisation du lieu de travail concerne surtout le lieu de passage vers l'étape suivante du processus de production. Cette innovation se traduit par la rotation des tâches. La monotonie est un caractère attribué au taylorisme et au fordisme. Mais la rotation des tâches, elle, a pour but de briser cette monotonie dans le travail des ouvriers (*VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981*). Cependant, une des contreparties de cette rotation est l'attention venant du travailleur. Il faut remarquer que cette rotation ne se fait qu'entre des travailleurs équivalents, qui ont à peu près la même tâche (*VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981*). L'accomplissement de la mission devient un travail d'équipe car le système de surveillance par le contremaître n'existe plus. Le contrôle est intériorisé. De plus, "le travail en équipe constitue une configuration flexible et adaptable à plusieurs contextes productifs et organisationnels" (*DAVEL Eduardo et al, 2003*). Même si l'organisation traditionnelle du travail et l'organisation du travail en équipe demeurent presque les mêmes, elles ont une certaine différence. C'est ce que montre le tableau ci-après :

**Schéma 2** : tableau illustrant les caractéristiques des deux types d'organisation du travail

Organisation du travail traditionnel	Organisation du travail en équipes
<b>Centrée sur le management</b>	Centrée sur le client
<b>Employés spécialisés<sup>53</sup> et isolés</b>	Employés polyvalents
<b>Plusieurs descriptions de tâches</b>	Peu de catégories d'emploi
<b>Information peu diffusée</b>	Information largement partagée
<b>Plusieurs niveaux hiérarchiques</b>	Peu de niveau hiérarchique
<b>Accent sur le département ou la fonction</b>	Accent sur l'ensemble de l'organisation
<b>Buts individuels</b>	Buts communs

<sup>53</sup> Caractéristique de la division du travail de Smith préconisé dans sa *Richesse des nations*.

<b>Impression de structure</b>	Impression de chaos
<b>Accent sur la résolution de problèmes</b>	Accent sur la réalisation de la mission
<b>Engagement élevé de la haute direction</b>	Engagement élevé des travailleurs Amélioration continue
<b>Amélioration continue</b>	Autocontrôle
<b>Contrôle du management</b>	Fondée sur des valeurs et des principes
<b>Fondée sur les politiques et procédures</b>	

**Source** : DAVEL Eduardo et al, 2003.

L'innovation concerne aussi dans les horaires de travail devenant plus flexibles; le travail à temps partiel. Les ouvriers n'arrivent plus sur le lieu de travail en même temps : certains arrivent tôt et partent tôt tandis que d'autres arrivent tard et repartent tard<sup>54</sup>. Les travailleurs ne sont plus comparés à des machines effectuant de simple geste dans le processus de fabrication.

Pour l'harmonisation du travail en équipe dans l'entreprise, la nouvelle forme d'organisation du travail fait appel aux techniques psychosociales de contrôle.

### **c) Les formes d'organisation où il faut faire appel aux techniques psychosociales de contrôle**

La relation humaine est mise en avant dans la nouvelle forme d'organisation du travail. Le travail ne se limite plus à produire plus et dans un temps chronométré, selon le principe du taylorisme. Comme disait une citation célèbre d'un philosophe : "*l'Homme est un animal social*", la nouvelle forme d'organisation fera appel aux techniques psychosociales de contrôle. Dans cette approche, l'entreprise fait appel au département psychosocial. Ce dernier a pour rôle de coordonner la relation sociale du travailleur vis-à-vis de ses collègues de travail, quelle tournure prend le comportement d'un ouvrier par rapport aux autres.

La technique de la manipulation psychosociale vise à donner des conseils aux travailleurs, à dialoguer avec eux sur les problèmes interrelationnels. "On insiste sur le leadership personnel, sur le dialogue, sur la motivation, sur les interviews, sur le

---

<sup>54</sup> Les différentes heures d'arrivée des ouvriers est une façon de répartir les huit heures de travail par jour.

counselling" (VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981)<sup>55</sup>. Avec la division traditionnelle du travail, l'ouvrier est considéré comme une machine effectuant de simple geste répétitif. La nouvelle forme d'organisation accorde plus de considération aux relations humaines, aux relations interpersonnelles. Ainsi, les travailleurs peuvent se parler entre eux durant les heures de travail : "on permet aux gens de se parler durant le travail, on élimine les horloges à poinçonner" (VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981). Le clivage social est atténué entre les membres de chaque hiérarchie de l'entreprise. Avec l'intensification du travail, le dialogue permet une diminution du stress et des pressions dus à "la pression de la demande, le contrôle de la productivité individuelle et collective plus serrée" (DAVID Hélène, 2001).

Les diverses caractéristiques de la nouvelle forme d'organisation du travail n'est guère exhaustive. Elles ne se limitent pas aux caractères cités auparavant. De plus ces caractéristiques varient d'une entreprise à une autre.

## **II. Quelques exemples de la nouvelle forme d'organisation du travail**

La nouvelle forme du travail connaît plusieurs variantes, et cela en considération du contexte et de l'entreprise où elle est appliquée. La méthode du Lean et le télétravail seront pris en considération dans la nouvelle forme d'organisation du travail.

### **a) La méthode du Lean**

Le but de la méthode du Lean ne s'éloigne pas de celui de l'organisation traditionnelle du travail du temps de Smith. Le gain de productivité est toujours d'activité. En effet, "le Lean avance des propositions intéressantes : ergonomie<sup>56</sup> des postes, management de proximité, expression des salariés" (*Réseau Anact*, 2013). La méthode de Lean varie d'une entreprise à une autre. Certaines vont la mettre en œuvre sans pour autant la nommer. Le Lean met en exergue la participation active des

---

<sup>55</sup> Site web : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>.

<sup>56</sup> L'ergonomie est désignée comme une étude quantitative et qualitative du travail dans l'entreprise, visant à améliorer les conditions de travail et à accroître la productivité (selon la définition dans le dictionnaire *Le petit Larousse illustré 2013*).

travailleurs dans le processus de production dont la résolution des problèmes interrelationnels.

Le Lean a pour principe de : "fonder les décisions sur une philosophie à long terme, arrêter la production dès l'émergence d'un problème de façon à produire de la qualité du premier coup, lisser la production et la charge de travail et supprimer des tâches jugées inutiles<sup>57</sup>, faire participer les salariés à la résolution immédiate des problèmes<sup>58</sup>, utiliser uniquement des technologies fiables qui servent les collaborateurs et les processus, former des responsables qui maîtrisent parfaitement le travail<sup>59</sup>, aller sur le terrain pour bien comprendre la situation, devenir une entreprise apprenante grâce à la réflexion systématique et à l'amélioration continue et créer des dysfonctionnement pour les anticiper, standardiser les tâches, former des individus et des équipes qui appliquent *stricto sensu*, utiliser des systèmes tirés pour éviter la surproduction et les stocks<sup>60</sup>, utiliser des contrôles visuels pour qu'aucun problème ne reste caché<sup>61</sup>, tirer les sous-traitants vers la même démarche *stricto sensu*, appliquer rapidement les décisions<sup>62</sup>" (*Réseau Anact, 2013*)<sup>63</sup>.

Le Lean est adopté pour rechercher une performance globale afin de mieux rivaliser avec la concurrence locale puis mondiale. "Elle permet le développement économique de l'entreprise et le renforcement de son attractivité, non seulement pour les clients mais aussi pour les salariés, essentiels à la réussite de toute évolution" (*Réseau Anact, 2013*).

La nouvelle forme d'organisation de travail matérialisée par la méthode de Lean n'est pas le seul exemple de cette nouvelle forme d'organisation. Mais, vient ensuite le télétravail.

---

<sup>57</sup> Comme les temps morts lors du passage d'un métier à un autre.

<sup>58</sup> C'est le rôle des techniques psychosociales de contrôle.

<sup>59</sup> La nécessité de la qualification des compétences et du savoir-faire des individus en haut de la hiérarchie de l'entreprise.

<sup>60</sup> Appelés aussi "juste à temps".

<sup>61</sup> Un contrôle établi par les caméras ou autres systèmes de surveillance dans l'entreprise.

<sup>62</sup> Les organes décisionnels émettent leurs ordres vers les exécutants à partir des affichages et notes de services.

<sup>63</sup> Site web des 14 principes du Lean et les points de vigilance sur les conditions de travail : <http://fr.slideshare.net>.

## **b) Le télétravail**

"Quand l'attention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus propre à découvrir les méthodes les plus promptes et les plus aisées pour l'atteindre" (SMITH Adam, 1991). De là naissent le progrès technique, l'invention de diverses machines. Les machines abrègent et facilitent le travail de l'homme, surtout avec la venue des nouvelles technologies de l'information et de la communication ou NTIC. Les NTIC permettent à une entreprise de se trouver partout et à tout moment, "*here, there, anywhere and anytime*", d'où la naissance du télétravail.

Le télétravail est considérée comme une nouvelle forme d'organisation de travail car le travailleur est appelé à exécuter des tâches spécifiques au niveau de l'entreprise, mais, **à distance**. L'une des caractéristiques du télétravail est que l'individu peut effectuer la tâche qui lui est consacrée sans aller sur le lieu de travail. Cela peut se faire si l'entreprise a une forte intensité en technologie de l'information et de la communication (TIC). Selon Kurland et Bailey, il existe plusieurs sortes de télétravail : les "travailleurs branchés à la maison (*Home-Based Telecommuting*), travailleurs satellites (*Satellite Office*), travailleurs dans un centre du voisinage (*Neighborhood Work Center*), travailleurs mobiles (*Mobile Work*)" (TREMBLAY Diane-Gabrielle et al, 2007)<sup>64</sup>. Le télétravail est assez mal défini mais peut signifier comme le travail à domicile, hors de la cloison de l'organisation.

Cette nouvelle forme d'organisation du travail devient de plus en plus fréquente, au cours de ces dernières années, puisqu'elle concilie les responsabilités parentales et professionnelles, la vie de famille et la vie professionnelle. Une des premières avantages du télétravail est le bénéfice d'avoir un horaire plus souple (TREMBLAY Diane-Gabrielle et al, 2007), contrairement aux huit heures de travail par jour au bureau. Pour le cas de certains pays, aux Etats-Unis par exemple, l'agglomération de la ville empêche les travailleurs de se déplacer librement pour aller au travail. Ils doivent faire face aux immenses embouteillages surtout durant les heures de pointe. Pour éviter la perte de temps de la maison au lieu de travail, certains travailleurs optent pour le travail à domicile ou le télétravail. Par contre comme inconvénient du télétravail, le travailleur salarié confonde sa vie privée et professionnelle. Cela peut engendrer des conflits au niveau de la famille. L'isolement et l'absence de collègues de travail

---

<sup>64</sup> Sur le site web : [www.telug.ugam.ca/chaireecosavoir](http://www.telug.ugam.ca/chaireecosavoir).

sont aussi considérés comme effets négatifs du fait de travailler à domicile. La relation humaine est menacée. L'échange et le dialogue pour la bonne marche de l'étape de production entre collaborateurs viennent à ne plus exister. Le tableau dans l'annexe illustre le pourcentage des télétravailleurs en Europe<sup>65</sup>.

Le monde dans lequel l'Homme vit ne cesse de s'évoluer, ce monde sera toujours en perpétuel mouvement. De ce fait, la division traditionnelle du travail est actualisée par la nouvelle forme d'organisation du travail. Mais le but ne change pas : l'attention accordée dans l'accroissement de la productivité existe toujours, même dans la nouvelle forme d'organisation.

L'Homme est un être vivant en société. Il doit dépendre de l'aide de ses semblables. De plus, il a un penchant pour l'échange. Pour satisfaire ses besoins, l'Homme doit échanger le surplus du produit dont il n'a pas besoin avec celui des autres personnes de sa communauté. Il demande une faveur à l'égoïsme de ses semblables plutôt qu'à sa bienveillance. Ce comportement égoïste de l'homme le mène "à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre" (SMITH Adam, 1991). Par ailleurs, la capacité des individus est limitée par l'incapacité de pouvoir produire toutes les "choses" dont ils auront besoin. C'est pourquoi, ils ont recours à l'échange, au trafic et même au troc, "*ceci est à moi, cela est à toi; je te donnerai l'un pour l'autre*" (SMITH Adam, 1991, page 81). Avec cette capacité de pouvoir s'échanger avec ses semblables, l'Homme va produire plus dans les métiers où il juge qu'il est le plus efficace : dans un village, un homme est doué dans la fabrication de meubles; d'autres membres de la communauté dans la fabrique de vêtements pour l'habillement des villageois et de souliers. Ils seront charpentiers, cordonniers, forgerons, agriculteurs dans le village. De là naît la division du travail. Pour Smith, la division du travail est la séparation du travail en plusieurs tâches élémentaires et plus simples. Chaque tâche élémentaire correspond à un travailleur, avec des savoir-faire pas comme les autres. Chaque individu de la communauté fera de cette tâche particulière la seule occupation de sa vie.

En parlant de la division du travail, elle a ses propres caractéristiques, une splendeur dans tous ses états. En effet, cette partie, la division du travail dans tous ses états, a permis d'acquérir plus de connaissances sur sa réalité, et de mettre à jour

---

<sup>65</sup> Se référer au schéma 9 se trouvant dans l'annexe.

les connaissances déjà acquises. Bien que Smith soit le premier à mis en œuvre la division du travail, il ne fut guère le premier à découvrir son existence. Après Smith, viennent les divers auteurs donnant leurs apports respectifs concernant à ce sujet : de Taylor à Durkheim en passant par Henri Ford ; la nouvelle division du travail est un sujet à ne pas négliger.

Mais l'étude de la division du travail ne sera pas complète sans regarder le sujet dans l'application, dans la pratique parce que *"la diversité fait la richesse"*.

**PARTIE II : LA DIVISION DU TRAVAIL DANS LA  
REALITE (cas de la division internationale du travail)**

De nos jours, la division du travail est toujours d'actualité. Mais ses utilisations varient selon le contexte où les agents économiques l'utilisent à leurs propres fins à savoir la recherche de la satisfaction de l'intérêt personnel. La division de travail de Smith a permis de savoir qu'elle est la meilleure façon d'accroître la productivité de l'entreprise. Certes, elle s'avère très compétente dans cette tâche que Smith lui a accordée. Cependant, cette division du travail a des répercussions<sup>66</sup> dans la vie privée des ouvriers entrant dans ce processus. Dans la précédente partie, la division du travail a été étudiée dans toute sa splendeur, et cela en regardant les divers points de vue de tous les auteurs autant que possible : de Smith à Taylor en passant par Durkheim et Marx. En effet, cela est entrepris dans l'objectif d'avoir plusieurs notions du concept de la division du travail afin de pouvoir bien cerner ce dernier dans la pratique ou dans la vie de tous les jours.

Cette partie, c'est-à-dire la division du travail dans la réalité, est une expansion de celle de la première, voire même une application de la division du travail au sens international. L'échange entre les individus semblables est l'une des conditions d'existence de la division du travail, "c'est la faculté d'échanger qui donne lieu à la division du travail" (*SMITH Adam, 1991*). L'individu doit dépendre de ses semblables dans la satisfaction de ses propres besoins. La nécessité d'échanger des choses utiles et commodes à la vie se fait entre les personnes d'une communauté ou avec les communautés voisines. Mais, "cette séparation est en général poussée plus loin dans les pays qui jouissent du plus haut degré de perfectionnement" (*SMITH Adam, 1991*), voire au rang international. La parcellisation du travail peut être définie au niveau international. La division internationale du travail, la sous-traitance, les firmes transnationales et multinationales en sont la preuve.

L'utilisation de la division du travail est très large du taylorisme à l'apparition des firmes multinationales se basant sur la division du travail de Smith, mais de façon plus moderne. La division du travail dans la pratique concernera surtout ses applications à l'échelle internationale.

---

<sup>66</sup>Des effets positifs ou même des effets pervers de la division du travail.

# CHAPITRE I : LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

"L'économie de temps est l'une des lois fondamentales du développement économique de toute société à ses différentes stades" (UNESCO, 1957)<sup>67</sup>. Au cours du développement d'une économie, la division du travail se progresse et s'évolue. Elle se traduit par la spécialisation des branches d'activité des unités de production. Ainsi, la division du travail élimine l'économie de subsistance, où la production est destinée à être utilisée par le producteur lui-même, "pour sa consommation personnelle et aussi, en particulier, pour les besoins de la production" (UNESCO, 1957).

Par analogie à l'échelle d'une économie, la division du travail implique une production marchande du fait que l'économie de subsistance ne demeure plus valable. La production marchande augmente l'interdépendance entre les diverses économies du monde car ces dernières n'arrivent pas à subsister par leurs propres moyens. Ainsi, la production marchande lie les acteurs économiques par l'intermédiaire de l'échange. Par ailleurs, la spécialisation des branches d'activités par ces acteurs économiques dépend de l'étendue de la taille du marché. Alors, le marché intérieur s'élargit vers le marché extérieur; d'où la naissance de la division internationale du travail.

La division internationale du travail engage la participation de tous les acteurs économiques de tous les pays concernés, voire au rang international (comme la production du célèbre iPhone du géant américain Apple, elle résulte de la participation de divers pays du monde : la Chine, le Japon,...).

---

<sup>67</sup> Dans les années 1957, l'UNESCO a élaboré un rapport concernant la division internationale du travail, tiré du rapport de l'organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), "*La division internationale du travail en tant que facteur favorisant l'augmentation de la production nationale et l'élargissement de sa structure*", durant la réunion d'économistes sur la coopération pacifique et la compréhension internationale, Paris le 7 novembre 1957, traduit du russe.

# **Section 1 : Quelques notions sur de la division internationale du travail**

## **I. Définitions de la division internationale du travail**

La division internationale du travail désigne l'**extension** de la division du travail évoquée par Smith dans la RDN. Ce concept implique un échange au niveau international, d'où la participation de la division internationale dans le commerce international. En effet, chaque pays se spécialise dans la production de certains biens économiques afin de les échanger au niveau du marché mondial. Tous les pays ne travaillent pas pour un même bien économique. Ils répartissent le travail entre eux. Ils seront obligés de coopérer lors de la production du bien en question. De plus, chaque pays se spécialise dans une branche d'activité où il juge qu'il est le plus efficace. Donc, cette division internationale repose sur l'avantage comparatif de Ricardo. Dans le concept de la division internationale du travail, la division du travail de Smith est plus poussée vers le concept de la **chaîne de valeur** (sous le nom de la division internationale du processus productif)<sup>68</sup>. La division internationale du travail peut aussi se définir comme une "spécialisation de la production sur une base nationale" (*BICHOT Jacques et al, 2010*). Désormais, lors de la production de biens économiques, chaque pays doit produire plus pour les échanger sur le marché mondial. Ainsi, le concept de "chaîne de valeur" sera le maître mot dans la division internationale du travail.

Le concept de la chaîne de valeur est souvent associé à la division internationale du travail. Dans la littérature économique, elle fait référence au "partage de la production mondiale" (*YEATS A., 1997*), à la "fragmentation internationale" (*KIERZKOWSKI H., 1990*), la "spécialisation verticale" (*HUMMELS D., 2001*), la "production multi-stades" (*DIXIT A.K., GROSSMAN G.M., 1982*), la "sous-traitance"<sup>69</sup>. Par ailleurs, la division internationale du travail se traduit par la baisse des coûts de transports et des communications, notamment par les NTIC ou les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la réduction des droits de

---

<sup>68</sup> Une définition de la "**division internationale du travail**" dans le Wikipédia, site web : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Division%2520internationale%2520du%2520travail?oldid=108734988>.

<sup>69</sup> La sous-traitance est ici associée à la division internationale du travail.

douanes. Tout cela a donné naissance à un marché mondial de matières premières, des produits manufacturés, de la finance et des services.

Les principes de la division internationale du travail ne s'éloignent guère de la division traditionnelle du travail, celle principalement préconisée par Smith dans la RDN. Cependant, la division internationale possède ses propres caractéristiques car elle implique la participation de divers acteurs étrangers, se trouvant en dehors du territoire national. De plus la division internationale se trouve à une plus grande échelle, autrement dit à l'échelle mondiale.

## **II. Les caractéristiques de la division internationale du travail**

La division internationale du travail correspond à une fragmentation, au niveau **international**, du processus de production d'un ou plusieurs biens économiques. Ce n'est plus un phénomène nouveau car elle a déjà existé depuis le temps de l'apparition du commerce<sup>70</sup>. Elle possède ses propres traits caractéristiques. Dans l'industrie de l'automobile, l'apparition et développement de la nouvelle forme de division du travail<sup>71</sup>, et d'un changement de base productive dans les pays d'origine des firmes d'automobiles que dans les pays d'implantation se forment durant les années 70. La délocalisation du système de la main d'œuvre est une caractéristique de la nouvelle division internationale du travail : cela a pour cause du faible coût de la main d'œuvre étranger, c'est-à-dire dans les pays d'implantation.

### **a) La division internationale du travail traditionnelle et la nouvelle division internationale du travail**

Aujourd'hui, la division internationale du travail, dite traditionnelle, est remplacée par la nouvelle division internationale du travail. Le monde est toujours en perpétuel mouvement ainsi que les techniques de production. Du coup, certains pays du Sud entre dans la fabrication de produits manufacturés, comme dans le domaine du textile. Ce n'est plus les anciennes colonies qui sont responsables de la fourniture des produits primaires. L'émergence des nouveaux pays industrialisés<sup>72</sup> a reconfiguré

---

<sup>70</sup> L'échange entre divers agents économiques est la base du commerce, du commerce mondial.

<sup>71</sup> A savoir la parcellisation internationale croissante du procès du travail pour la fourniture des marchés plus enclavés et spécifiques.

<sup>72</sup> Les nouveaux pays industrialisés ou encore sous le sigle NPI.

les caractéristiques de la division internationale du travail. Par conséquent, elle n'était plus ce qu'elle était : c'est la nouvelle division internationale du travail.

Désormais, ces NPI<sup>73</sup> se spécialisent aussi dans la production de produits manufacturés, à part les pays anciennement industrialisés, comme pour le cas de l'Europe. Non seulement ils se lancent dans la fabrication de produits manufacturés mais aussi dans la production des biens haut de gamme, nécessitant des mains d'œuvre qualifiées dans ce domaine. Dans les années 70, les NPI étaient dominés par les pays d'Amérique Latine<sup>74</sup> et les pays de l'Asie du sud-Est<sup>75</sup>. Quant aux pays anciennement industrialisés, surtout les pays développés, leurs productions se trouvent au rang supérieur, ils se spécialisent dans le domaine de la technologie ou les produits technologiques. A titre d'illustration, la firme américaine Apple a pour spécialité la production d'ordinateurs personnels, de téléphonie mobile. De plus, cette spécialité nécessite des travailleurs avec des compétences et savoir-faire très qualifiés. Les NPI se spécialisent dans un domaine où ils jugent être le plus efficace, mais à côté, les pays pauvres sont condamnés dans la fourniture de produits primaires (café, girofle, cannelle). Leurs productions ne possèdent que de faible valeur ajoutée.

La nouvelle division internationale du travail repose, désormais, sur la notion de chaîne de valeur. Cette dernière est appliquée dans les industries à main d'œuvre intensifiée, dans les biens économiques d'une même industrie et dans les étapes de processus de fabrication. Non seulement la division internationale du travail fait référence à une intensification en capital et en main d'œuvre mais aussi à la valeur ajoutée se trouvant dans les activités. Les produits "*made in china*" en sont la preuve. La majorité des composants clés d'un produit sont importés de par le monde, pour être ensuite assemblés en Chine; "la majorité des pièces clés (écrans, logiciels, cartes son,

---

<sup>73</sup> Les NPI sont aussi considérés comme les **pays émergents**, à forte taux de croissance. Ce sont: "**CHINDIA**" (Chine et Inde), "**BRIC**" (Brésil, Russie, Inde et Chine), "**VISTA**" (Vietnam, Indonésie, Afrique du Sud, Turquie et Argentine), "**Next Eleven**" (Bangladesh, Egypte, Indonésie, Iran, Mexique, Nigéria, Pakistan, Philippines, Corée du Sud, Turquie et Vietnam), selon la définition des Pays émergents dans le *Lexique d'économie 11<sup>ème</sup> édition*.

<sup>74</sup> Les NPI d'**Amérique Latine** sont formés par le Mexique et le Brésil.

<sup>75</sup> Les pays de l'Asie du Sud-Est sont aussi appelés "**Quatre Dragons**", ils sont formés par Hong Kong, Corée du Sud, Singapour et Taïwan. Site web : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Division%2520internationale%2520du%2520travail?oldid=108734988>.

disques durs, etc.) sont en réalité importées dans tous les coins du monde pour être assemblées en Chine" (ZHAN SU, 2009).

A part l'évolution de la division internationale du travail traditionnelle en la nouvelle division internationale du travail, la décomposition internationale du processus productif est aussi une autre manifestation de cette division internationale.

### **b) La décomposition internationale du processus productif (DIPP)**

Le commerce mondial est caractérisé par la DIPP, ou "*fragmentation du processus de production*" (Aravis/Démarche prospective 2010). La spécialisation par filière ou par produit des pays du monde est désormais une spécialisation par stade du processus du développement. Avec le renforcement du libre-échange préconisé par Ricardo et Smith, la DIPP est de plus en plus prononcée. Non seulement la production devient complexe mais ses composants viennent des pays du monde en fonction de leurs avantages comparatifs respectifs. La DIPP donne naissance aux différentes firmes multinationales. Ces dernières délocalisent certaines de leurs processus de production. Apple<sup>76</sup> délocalise la production de l'iPhone<sup>77</sup>. En plus de la segmentation des étapes de production, la DIPP touche aussi la fragmentation de la chaîne de valeur<sup>78</sup>.

La DIPP est résolue par les facteurs techniques d'une part et les facteurs économiques (LASSUDRIE-DUCHENE B., 1982) d'autre part. Les premiers facteurs concernent surtout à la parcellisation des produits ou des procédés. Quant aux seconds facteurs, ils correspondent aux avantages comparatifs des divers pays participants à la DIPP, ainsi qu'aux avantages de localisation des sites de production (MOATI Philippe, MOUHOUD El Mouhoub, 2005). Le principe de la DIPP consiste à fabriquer en même temps, mais de façon séparée, les différents composants principaux du produit (c'est le processus synchronique). De plus, la consommation finale par les ménages de par le monde n'est possible qu'après l'assemblage de tous les différents

---

<sup>76</sup> Apple est une firme transnationale Américaine.

<sup>77</sup> Voir dans la section 2 (le produit de la division internationale du travail : cas de la firme transnationale américaine Apple avec son produit mondialisé iPhone) du chapitre II (les applications de la division du travail) de cette partie.

<sup>78</sup> La chaîne de valeur dont le pré-assemblage et l'assemblage des différents composants d'un produit.

composants de la marchandise en question (c'est le processus diachronique). La DIPP n'est réalisée que si le libre-échange existe. Donc, sa limite réside au niveau des coûts de transport<sup>79</sup> et aux difficultés de coordination. Dans la division internationale du travail, la DIPP existe dans différents secteurs clés d'une économie, à savoir l'industrie de l'automobile (Renault, Volkswagen), l'informatique, l'électronique pour le cas de la firme américaine à la pomme.

La délocalisation des segments de production des firmes multinationales dans leurs activités de production est en fonction, en une partie, de la répartition des avantages absolus/comparatifs entre les acteurs transnationaux clés. Qu'en est-il alors de ces différents avantages au sein de la division internationale ?

## **Section 2 : Ricardo et la théorie des avantages comparatifs, avantages absolus**

La division internationale du travail ne se fait pas naturellement. Elle est établie de façon à ce que chaque pays choisisse une activité économique où il juge qu'il est le plus efficace. A titre d'illustration, les pays de l'hémisphère Sud se spécialisent surtout dans la production de matières premières, nécessaires dans la fabrication de produits finis destinés au marché mondial. Ces pays sont surtout d'anciennes colonies. Concernant les pays de l'hémisphère Nord, ils sont destinés à transformer les matières premières ou produit semi-finis en produits finis. Ce rôle leur est destiné du fait de leur capacité d'industrialisation.

### **I. Enonciation des théories**

L'avantage absolu de Smith et l'avantage comparatif de Ricardo seront à distinguer. Mais ces deux avantages sont complémentaires l'un de l'autre. Ricardo a découvert l'avantage comparatif après que l'analyse de Smith sur l'avantage absolu était induite en erreur.

#### **a) L'avantage absolu de Smith**

Un pays opte pour une activité de production après avoir comparé certains coûts de fabrication. Il choisit parmi les activités les plus rentables, plus avantageuses

---

<sup>79</sup> Les coûts de transport supposent les droits de douanes, contrôle au niveau des frontières territoriales.

pour son économie. L'avantage absolu a été introduit, en premier, par Adam Smith dans la RDN. Il décrit la situation que devrait avoir une économie (ou une nation). Autrement dit, un pays devrait produire plus qu'il ne consomme, et cela, dans le but d'exporter le surplus et d'importer des biens économiques que certains pays produisent mieux que lui<sup>80</sup>.

L'avantage est absolu sur la fabrication d'un bien, du fait que sa production par unité de facteur de production est nettement supérieure par rapport à la production des autres pays. Selon toujours Smith, l'avantage absolu que détient une nation par rapport aux autres nations accentue la division du travail voire la division internationale du travail (*SMITH Adam, 1991*). La production se fait sur une branche d'activité où le pays producteur juge qu'il est le plus efficace, il exporte les biens dont les coûts de production demeurent inférieurs à ceux des autres pays. Par contre, la nation devra importer de l'étranger des biens dont elle produit avec un coût supérieur : "si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à un meilleur marché que nous sommes en état de l'établir nous-même, il vaut mieux que nous lui achetions avec quelque partie de notre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelques avantages" (*SMITH Adam, 1991*). Par conséquent, l'avantage absolu préconisé par Smith ouvre un pays à l'échange donc à la division du travail. Les pays concernés doivent commercer.

A titre d'illustration, soient deux pays A et B produisant chacun les biens X et Y. Le pays A fabrique en 100h et 300h respectivement les produits X et Y; tandis que le pays B en 300h et 100h respectivement les produits X et Y. Dans cet exemple, le pays A possède un avantage absolu sur la production du produit X et B sur la production de Y. Les deux pays tendent à commercer entre eux à cause de cet avantage absolu qu'ils détiennent. Chaque pays se spécialisera, chacun de leur côté dans la fabrication de X et Y (A se spécialise en X, tandis que B en Y).

---

<sup>80</sup> Une définition de **l'avantage absolu** dans le site web de Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Avantage%2520absolu?oldid=108968474>.

**Schéma 3** : tableau montrant la théorie des avantages absolus de Smith

	<b>Pays A</b>	<b>Pays B</b>
<b>Produit X</b>	100h	300h
<b>Produit Y</b>	300h	100h

**Source** : BICHOT Jacques et al, 2010.

Dans le cas où le pays A produit les biens X et Y chacun en 100h, l'échange ne devrait pas avoir lieu car seul l'avantage absolu est détenu par le pays B. C'est l'avantage comparatif énoncé par David Ricardo.

**b) L'avantage comparatif de Ricardo**

Les pays peuvent toujours commercer même si l'avantage absolu n'est détenu que par un seul pays. Pour Ricardo, l'important est le coût comparé ou avantage comparé. Mais l'avantage comparatif (ou avantage comparé) "constitue une généralisation de la théorie d'Adam Smith qui préconise la division internationale du travail en raison sur les avantages absolus" (BICHOT Jacques et al, 2010). Ce concept stipule que l'échange existe toujours entre les parties concernées même si l'avantage absolu n'est détenu que par une seule partie.

Ricardo a pris l'exemple de la production de drap et de vin par la Grande-Bretagne et le Portugal. Pour l'Angleterre, la quantité de travail pour une unité de vin est de 12; pour le drap, une quantité de travail de 100. Concernant le Portugal, le pays a une quantité de travail de 80 et 90 respectivement pour le vin et pour le drap. Dans cet exemple, l'Angleterre possède tous les avantages absolus. Donc l'échange ne doit pas exister selon Smith. Mais chaque pays gagne à l'échange international même si l'avantage absolu n'est détenu que par un seul pays.

D'après le tableau qui suit, il sera plus préférable pour la Grande-Bretagne de se spécialiser dans la fabrique de drap car une unité de drap est produite par seulement 0,83 quantité de travail. De même pour le Portugal, le pays devra se spécialiser dans la production de vin car avec une quantité de travail de 1 il peut produire une unité de vin, contre 1,125 pour une unité de drap.

**Schéma 4** : tableau montrant la loi des avantages comparés de Ricardo.

	<b>Angleterre</b>	<b>Portugal</b>
<b>Travail pour une unité de vin</b>	120	80
<b>Travail pour une unité de drap</b>	100	90
<b>Coût relatif ou comparatif (drap/vin)</b>	0,83 (100/120)	1,125 (90/80)

**Source** : BICHOT Jacques et al, 2010.

L'avantage comparatif de Ricardo insiste sur le fait que quelle que soit la situation où se trouve un pays, il a intérêt à la spécialisation et à l'échange. En effet, la spécialisation<sup>81</sup> et l'échange international procurent tous deux un gain considérable.

## **II. Implications des avantages absolus/comparatifs**

La spécialisation internationale accompagnée de l'échange implique un libre-échange entre tous les pays du monde. Il faut noter que même si l'avantage comparatif est élevé ou que le désavantage comparatif est faible, un pays reste avantageux au niveau international. Il aura toujours quelque chose à donner et à échanger en retour même si ce pays est moins compétitif sur le plan international.

### **a) La spécialisation internationale**

"L'un des objectifs fondamentaux de la communauté internationale est que la structure des échanges soit fondée sur le modèle dynamique de l'avantage comparatif, traduisant une division internationale du travail plus efficace" (KHAVAND Ali Ahmed, 1986). La spécialisation internationale traduit la division internationale du travail. Elle implique une allocation optimale des ressources mondiales, comme dans l'exemple cité auparavant, la Grande-Bretagne se spécialise dans la fabrication de drap<sup>82</sup> tandis que le Portugal dans la production de vin.

La spécialisation internationale se traduit par la répartition du processus de production à l'échelle mondial, donc d'une autre manière une hausse de la production

<sup>81</sup> Une spécialisation dans la production d'un bien économique où la productivité du travail est la plus forte.

<sup>82</sup> En effet, la production du drap coûte moins cher que la fabrication de vin.

mondiale. Donc, certains pays bénéficient de l'économie d'échelle<sup>83</sup>. Dans la RDN de Smith, la division du travail a pour résultat l'accroissement de la productivité, voire même l'augmentation de la richesse des nations. Pareil pour l'avantage absolu/comparatif, impliquant la spécialisation internationale, mène vers l'accroissement général des richesses. De plus, les pays spécialisés dans une branche d'activité ne peuvent pas se passer des autres pays ayant le même caractère. Par conséquent, c'est un outil de pacification car toutes les parties mettent en commun leurs outils de production dans la fabrication d'un bien.

Le libre-échange est aussi une autre implication de l'avantage absolu/comparatif de Smith et de Ricardo. L'avantage comparatif est utilisé pour défendre le libre-échange.

### **b) Le libre-échange**

"Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, la théorie ricardienne domine la pensée en économie internationale" (*COISSARD Steven et PECQUEUR Bernard, 2007*). L'instauration du libre-échange a pour objectif d'améliorer la situation de chaque pays participant à l'échange. Il est surtout préconisé par les auteurs classiques, dont Ricardo et Smith dans leurs écrits. C'est la fameuse expression de Vincent de Gournay, traduisant le libéralisme économique : "laissez faire les hommes et laissez passer les marchandises"<sup>84</sup>. Le libre-échange est réalisé lorsqu'il n'existe aucun obstacle dans la circulation des marchandises, "aucune entrave au commerce international" (*BICHOT Jacques, BOIS Bernard et al, 2010*)<sup>85</sup>. Les biens du libre-échange se résument au développement de la concurrence entre les entreprises : ces dernières sont suscitées à rendre plus performant leurs appareils de production, donc le libre-échange favorise l'innovation et le progrès technique. Pour certains pays, particulièrement les pays en voie de développement, le libre-échange stimule leurs économies d'échelle. Autrement dit, il permet l'élargissement de la taille du marché mondial.

Avec le bannissement de toute entrave au commerce mondial, l'excès de la demande locale est résolu par l'offre étrangère, grâce au libre-échange. Par

---

<sup>83</sup> Par définition, l'**économie d'échelle** est la réduction du coût unitaire au fur et à mesure que les quantités produites augmentent.

<sup>84</sup> Ou encore le "laissez-faire, laissez-passer".

<sup>85</sup> Selon la définition de l'expression "**libre-échange**".

conséquent, ce dernier limite l'inflation<sup>86</sup>. De plus, l'économie nationale passe de la situation de subsistance au libre-échange. Avant l'ouverture au commerce international, les offres et les demandes locales sont presque en équilibre. Mais avec le libre-échange, les marchandises sont parfaitement mobiles. Elles peuvent circuler partout et sans tarifs douaniers. Par ailleurs, les facteurs de production sont immobiles avec la mobilité des biens économiques.

La division internationale du travail se traduit par une étude des avantages comparatifs de Ricardo. Avant de se lancer dans quelle branche d'activité un pays va se spécialiser, il analyse ses avantages par rapport aux autres pays. Cette division internationale se traduit ensuite par un libre-échange<sup>87</sup>. Ce libre-échange a pour effet d'accroître le choix du consommateur. Les produits deviennent de plus en plus diversifiés. Il accroît aussi la compétitivité des producteurs. Grâce au bannissement des obstacles au commerce international, les producteurs auront accès à d'autres marchés. Donc, la taille du marché devient de plus en plus grande. Si les producteurs entrent en compétition, cela stimule leurs domaines de recherche et développement. Ils chercheront à perfectionner leurs produits de façon à séduire les consommateurs du monde, comme pour le cas du géant américain dans la téléphonie mobile (iPhone, iPad). Le libre-échange favorise la croissance économique.

Les implications des avantages absolus/comparatifs donnent naissance à l'exportation d'une part et à l'importation d'autre part. L'exportation concerne surtout les biens et services produits sur le territoire national et destinés à être vendus sur le marché international. L'importation, elle, concerne les biens et services venant de l'étranger et destinés sur le marché local. Les pays faisant partie du commerce mondial sont alors en constante relation. Ils collaborent entre eux pour la production d'un bien économique. Dans cette relation, la coopération entre les pays du Nord avec ceux du Sud sera mise en évidence. En effet, c'est une relation naissant de l'époque coloniale, où le Sud fournit des matières premières et le Nord des produits manufacturés, qui sont des produits de l'industrialisation.

---

<sup>86</sup> L'inflation est définie comme l'augmentation générale du prix. La hausse du prix peut être durable ou cumulative.

<sup>87</sup> Autrement dit, les obstacles nuisant à la bonne marche du commerce international n'existent pas.

La division internationale du travail n'est pas une simple nécessité dans l'échange entre les acteurs économiques. Elle est une stratégie de production dans le commerce international. Pour ce faire, le second chapitre concernera la division internationale du travail avec les autres stratégies de production dans l'atteinte des buts préalablement établis par les concernés de ce sujet. Non seulement la division internationale du travail est associée avec la sous-traitance internationale mais elle est aussi conciliée à l'investissement direct étranger. Ces deux concepts sont des facettes de la division du travail préconisée par Smith dans la Richesse des nations, mais à un niveau plus étendu, à un niveau international.

## CHAPITRE II : LES APPLICATIONS DE LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

La division internationale du travail est l'extension, au niveau mondial, de la division du travail de Smith dans la RDN. Elle implique la participation de divers pays du monde entrant dans le phénomène de la division du travail. Chaque pays de tous les coins du monde n'arrive pas à subsister par lui-même. Il a besoin de l'échange avec des pays voisins ou étrangers pour avoir des produits dont il ne sait pas produire. En contrepartie, il devra produire des "choses" où il juge le plus efficace afin d'avoir ce qu'il a besoin chez les autres pays<sup>88</sup>.

Une des applications de la division internationale du travail est l'existence des différentes firmes ou entreprises transnationales. Ces dernières se traduisent par l'implantation vers des localités nouvelles, à part le pays d'origine<sup>89</sup>. La firme Apple est le plus célèbre pour être prise en considération dans la division internationale du travail. En effet, Apple ne se spécialise plus dans la fabrication et la commercialisation d'ordinateurs personnels<sup>90</sup>. Son activité s'ouvre vers d'autres horizons à savoir sa présence dans l'industrie de la téléphonie mobile et de la haute technologie.

Ce chapitre concerne les caractéristiques de la division internationale du travail à travers la conciliation de celle-ci et de la sous-traitance, l'apparition des firmes transnationales à cause de la division internationale comme pour le cas de l'iPhone du géant américain Apple, ainsi que l'existence de l'investissement direct étranger<sup>91</sup>. Il faut savoir que la division internationale du travail est caractérisée par la DIPP. Cette dernière se fait soit par le biais de la sous-traitance soit par l'investissement direct étranger (IDE) (*MOATI Philippe, MOUHOUD El Mouhoub, 2005*). La sous-traitance et l'IDE seront analysés dans les prochaines sections.

---

<sup>88</sup> Selon l'avantage comparatif de David Ricardo.

<sup>89</sup> Les firmes transnationales sont des acteurs économiques menant vers la mondialisation. Ce sont des stratégies d'investissement et d'implantation.

<sup>90</sup> Sous l'appellation de PC ou Personal Computer.

<sup>91</sup> L'investissement direct étranger ou encore sous le sigle IDE.

## **Section 1 : La division internationale du travail et la sous-traitance**

La division internationale du travail pourrait être conciliée à la sous-traitance. La première implique l'intervention des acteurs transnationaux. Elle est considérée comme une simple division du travail du temps de Smith. Seulement, la division internationale demeure plus ouverte à la relation internationale. Afin de ne pas perdre leurs objectifs principaux, certaines entreprises vont faire appel à d'autres unités de production toutes ou parties des activités de production. Pour cela, ces entreprises ont recours à la sous-traitance. Mais cette dernière les engage à long terme, alors les entreprises de production effectuent une étude approfondie avant de délocaliser certaines de ces activités. De plus, "la production, si elle devient de plus en plus internationale, tend aussi à s'organiser selon un mode bien spécifique" (*LEVASSEUR Sandrine, 2002*)<sup>92</sup>.

### **I. Plusieurs significations de la sous-traitance**

Le concept de "sous-traitance" connaît différentes significations dont elle est une "activité dans laquelle un donneur d'ordre fait réaliser par un preneur d'ordre (ou sous-traitant) une ou plusieurs opérations de conception, de transformation, de fabrication ou de maintenance d'un produit" (*BICHOT Jacques, BOIS Bernard et al, 2010*). Plusieurs auteurs ou ouvrages ont leurs propres idées à ce sujet. Mais à la fin ils aboutissent à un même point : une activité de "faire" ou "faire faire" à une autre unité de production, une ou plusieurs étapes de fabrication d'un bien économique.

Mais l'expression "sous-traitance" possède une autre définition plus générale. Elle est une exécution, par un artisan ou un industriel, d'un travail pour le compte d'un autre industriel, le donneur d'ordres, conformément à des normes ou à des plans imposés par celui-ci"<sup>93</sup>. Elle peut aussi signifier un "contrat par lequel une entreprise dite "mutuelle" demande à une autre entreprise dite "assujettie" de réaliser une partie de sa production ou des composants nécessaires à sa production. Les entreprises sous-traitantes sont des entreprises auxquelles sont agréées certaines parties de

---

<sup>92</sup> Site web : <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01017815>.

<sup>93</sup> Une définition de la sous-traitance, tirée du dictionnaire *Le Petit Larousse illustré 2013*.

travail<sup>94</sup>. Par ailleurs, ce concept peut aussi être défini comme une "opération contractuelle par laquelle un entrepreneur (ou donneur d'ordres) confie à un autre entrepreneur (ou sous-traitant, sous-entrepreneur) le soin de réaliser, pour son compte et selon ses directives, tout ou partie d'un travail destiné à ses propres clients"<sup>95</sup>.

Pour la délocalisation de certaines branches d'activités d'une unité de production, l'entreprise ne choisit pas le système de sous-traitance au hasard. Elle a un but purement stratégique et opérationnel. Les objectifs stratégiques et opérationnels des entreprises ayant recours à la sous-traitance (*CHEVRIER Catherine, TREMBLAY Diane-Gabrielle, 2004*)<sup>96</sup> :

- La valorisation de certains objectifs prescrits par l'entreprise : valoriser l'innovation comme le partage de connaissances en vue de générer de nouvelles idées pour l'amélioration des produits, des services, des pratiques, des procédés, rénover l'excellence à savoir dans la construction d'un réservoir de meilleures pratiques, valoriser les compétences concernant la préparation de la relève ;
- L'amélioration de la relation client (dont la réduction des temps de réponse), de la qualité (est-ce que les services auprès des clients sont fiables ?), la consolidation de l'apprentissage interdisciplinaire, fonctionnel et organisationnel ;
- La promotion de l'échange et le partage de l'information et des savoirs pour acquérir de nouveaux savoirs ou de nouvelles compétences que l'entreprise ne possède pas à l'interne et d'exporter son savoir. L'objectif de la sous-traitance est aussi la promotion d'une expérimentation d'une nouvelle approche de résolution de problèmes ;
- Le perfectionnement de l'utilisation des ressources externes à l'organisation, la maximisation du temps de travail.

La sous-traitance engage la contribution de certains acteurs dont le donneur d'ordres et les sous-traitants (ou preneurs d'ordre). Chaque parti possède son rôle

---

<sup>94</sup> Une autre définition de la **sous-traitance** selon le site de *Wikipédia*, site web : [fr.m.wikipedia.org](http://fr.m.wikipedia.org).

<sup>95</sup> Un éclaircissement de la **sous-traitance** dans le dictionnaire *Le Petit Robert*.

<sup>96</sup> Un rapport de recherche dont le site web est : [www.telug.quebec.ca/chaireecosavoir/cvdgt](http://www.telug.quebec.ca/chaireecosavoir/cvdgt)

dans la fabrication du bien économique. Les preneurs d'ordres produisent des matériels pour le compte des donneurs d'ordres. Ces derniers conçoivent le bien en question. Comment se fait la relation DO-ST<sup>97</sup> dans le système de la sous-traitance ? Si une unité de production décide de sous-traiter, quels avantages/inconvénients doivent-elles s'attendre ?

## **II. La relation DO-ST**

Non seulement la sous-traitance propose "un modèle de décomposition de services" (*GYDE Laurent, 2009*) impliquant les rôles et les responsabilités des DO et des ST, mais elle est un mécanisme pour l'organisation de la production à "travers l'établissement d'accords coopératifs entre diverses unités de production complémentaires" (*MORCOS Jean-Louis, 2004*). De plus, les DO établissent une collaboration avec ses partenaires économiques dans la production d'un bien destiné sur le marché mondial. Comment les acteurs transnationaux entretiennent-ils cette relation ? Et qui en souffrent le plus ?

### **a) Une relation complexe entre DO et ST**

La production d'un bien économique se fait entre le donneur d'ordres (DO) et le sous-traitant (ST). D'une part, le DO doit disposer de toutes les compétences et savoir-faire nécessaires, la **conception** du produit est de son ressort (*GYDE Laurent, 2009*). D'autre part, c'est le ST qui **exécute** toute ou partie de la production pour le compte du DO. Il faut noter qu'une véritable coopération et collaboration se trouvent entre les deux parties prenantes étant donné que le preneur d'ordres (appelé ici le ST) n'est pas qu'un simple fournisseur classique pour le compte du DO. Cette relation est matérialisée par une relation contractuelle définissant les engagements de chaque partie (*GYDE Laurent, 2009*).

Avec cette collaboration entre le DO et le ST, une interdépendance existe entre eux, dont la dépendance simple, la dépendance réciproque et la dépendance circulaire (*GYDE Laurent, 2009*). Dans le cas de la dépendance simple, c'est le DO qui dépend de ses ST pour honorer l'engagement envers les clients. Il ne s'attache pas seulement aux ST, il s'attache aussi aux fournisseurs du ST. La dépendance simple est la forme la plus réduite de la dépendance entre DO et ST. De plus, les ST ne font qu'exécuter

---

<sup>97</sup> DO-ST est l'abréviation pour **donneur d'ordres** et **sous-traitant**.

les prescriptions venant des DO<sup>98</sup>. Mais il arrive que les preneurs d'ordres aient besoin des ressources fournies par le DO lors de l'exécution de son contrat pour le compte de celui-ci. Dans ce cas, les deux parties sont interdépendantes : le DO a besoin du ST et ce dernier a besoin du premier. C'est la deuxième forme de dépendance entre les acteurs transnationaux : la dépendance réciproque. Enfin, quant au troisième et dernier type de dépendance entre DO et ST, il s'agit de la dépendance circulaire. Elle met en rapport la relation indirecte entre le DO, le ST et les fournisseurs du DO. En effet, l'identification de la dépendance entre les acteurs demeure importante pour savoir le niveau de chaque partie dans l'accomplissement de leurs contrats respectifs (le schéma 14 illustrant la dépendance entre les divers acteurs se trouve dans l'annexe).

"Aujourd'hui généralisée, la sous-traitance évolue, avec le développement d'une organisation "en cascade" (Réseau Anact, 2012). Dans les années 90, la relation entre DO et ST dans une organisation en étoile. Autrement dit, un DO fait faire ses activités économiques à plusieurs ST. Dans ce cas, il possède une relation directe avec ses ST. Ces derniers se trouvent, tous, au premier rang du processus de production. Cette organisation en étoile de la relation entre DO et ST permet aux ST d'agir plus efficacement aux prescriptions du donneur d'ordres. Dans le bimestriel du Réseau Anact, il est dit que le système de la sous-traitance évolue (Réseau Anact, 2012). Désormais, la sous-traitance se fait en cascade. Ce mode d'organisation traduit la relation indirecte du DO avec ses ST se trouvant à plusieurs niveaux. Mais seul le ST au premier niveau a une relation directe avec le DO et "profite généralement d'une relation lui permettant d'agir plus efficacement sur les conditions d'emploi et de travail" (Réseau Anact, 2012). Il faut remarquer que dans la sous-traitance en cascade, le ST du premier niveau possède un ou plusieurs ST, et ces derniers possèdent eux-mêmes des ST. C'est pourquoi la sous-traitance est dite "en cascade".

A propos de la sous-traitance industrielle, d'autres formes de relation existent (MORCOS Jean-Louis, 2004). La sous-traitance industrielle est basée d'une part sur la capacité, et d'autre part sur la spécialisation. Concernant la sous-traitance de capacité, le DO ne possède pas certaines compétences et savoir-faire pour s'occuper d'un ou plusieurs étapes dans la fabrication d'un produit. Dans ce cas, le DO fait faire

---

<sup>98</sup> Par analogie à la **division verticale du travail** énoncé par Marx.

au ST la fabrication du composant. La sous-traitance de capacité correspond à la flexibilité du DO afin de faire face aux variations de la demande et de réduire les coûts fixes. Quant à la sous-traitance de spécialisation, le DO délègue la fabrication dans une étape de production au ST possédant des matériels et techniques adéquats pour "accomplir des tâches complexes et précises" (CUNY C., CROMBRUGGHE A., 2000). Les ST ont l'avantage sur les compétences et des matériels plus techniques et plus performants. Ce procédé peut toucher la production du produit fini car le pouvoir du DO est limité par sa spécialisation.

"Le travail dans la sous-traitance soulève des enjeux économiques et sociaux contemporains significatifs de l'amélioration ou la dégradation des conditions de travail" (CUNY C., CROMBRUGGHE A., 2000). Dans cette relation complexe entre DO et ST, ce sont les preneurs d'ordres qui souffrent le plus dans cette collaboration pour la fabrication d'un bien économique (DARES Analyses, 2011).

#### **b) Des conditions de travail difficiles chez les preneurs d'ordres (CUNY C., CROMBRUGGHE A., 2000)**

Dans cette relation complexe entre DO et ST, les ST ne font qu'exécuter les prescriptions. Leurs conditions de travail chez les ST se traduisent par un travail de nuit plus fréquent que chez les employés des DO, par un risque d'accident plus élevé ainsi que des contraintes de rythme.

Tout d'abord, les ST emploient plus de travailleurs chez eux que chez les DO. Ces travailleurs sont plutôt des ouvriers avec des savoir-faire spécifiques. Un travail de nuit est plus fréquent chez les ouvriers des ST. Les travailleurs n'arrivent pas en même temps sur le lieu de travail, certains travaillent la nuit. De plus, non seulement ils travaillent la nuit mais ils devront faire des heures supplémentaires et parfois même sans rémunération. Comme pour le cas du lancement de l'iPhone du géant américain Apple, les ouvriers de nuits sont payés avec des biscuits et des cafés en contrepartie de leurs besoins. Avec un travail de nuit, les travailleurs des ST exécutent leurs besoins sous de fortes contraintes de rythme de travail. L'une de ces contraintes est le maintien de la qualité du produit et avec un délai de fabrication moindre. De ce fait, les travailleurs des ST n'arrivent pas à maintenir à la fois la qualité de la production et le délai de fabrication. Par ailleurs, les ouvriers des ST risquent un accident de travail en cas d'erreur. Les DO font faire certaines de ses activités économiques qu'ils jugent

plus risquées aux entreprises de sous-traitance. C'est pourquoi, les preneurs d'ordres s'ouvrent à de plus grandes risques lors de l'exécution de leurs besognes. Par contre, les travailleurs des DO ont moins de pressions dans leurs missions, ils sont plus épanouis.

La division internationale du travail matérialisée par la sous-traitance n'a que des avantages, surtout lorsque les preneurs d'ordres font partie des pays en voie de développement. Non seulement, ces privilèges persistent chez les preneurs d'ordres mais ils se situent aussi chez les donneurs d'ouvrages.

### **III. Avantages de la sous-traitance**

La collaboration venant de la participation à la fois des DO et des ST dans la fabrication d'un ou plusieurs biens économiques n'a que des effets positifs chez les deux parties. Leurs partenariats forment une situation de "gagnant-gagnant".

#### **a) Privilèges des DO**

Une entreprise opte pour la sous-traitance comme stratégie multinationale à cause des avantages qu'elles en tirent. Les entreprises s'engagent à sous-traiter pour tirer profit des différences nationales, internationales des coûts des facteurs de production. Pour les DO se trouvant dans les pays développés, à savoir les pays industrialisés, "la production ou l'achat à l'étranger est moins cher que la production nationale ou l'achat domestique", (*MORCOS Jean-Louis, 2004*). De ce fait, il est préférable pour les DO d'externaliser une toute ou partie de la production de biens en raison de la réduction du coût de production du produit final.

Par ailleurs, pour répondre aux besoins des clients de l'entreprise, les DO sous-traitent pour la recherche d'une meilleure qualité de produits. Parfois même certaines activités dépassent la compétence des spécialistes de l'entreprise donneuse d'ouvrages. Par conséquent, l'entreprise peut se focaliser dans l'ouvrage où elle être la meilleure, et de se concentrer sur ses priorités principales. Par exemple, la "firme à pomme" est réputée mondialement dans le monde de l'informatique. Récemment, Apple a lancé son nouveau produit qui est l'Apple Watch. En effet, sous-traiter permet aux DO, à Apple de rester en course, d'être compétitives et de garder un avantage compétitif. Une marge de manœuvre n'existe pas avec la sous-traitance car le travail est effectué avec une précision.

Enfin, sous-traiter engendre des profits pour le compte des DO. L'entreprise peut accéder au marché mondial, au commerce international grâce à la sous-traitance internationale. Mais ces privilèges ne sont pas seulement rencontrés au niveau des DO, les ST y accèdent aussi.

### **b) Privilèges des ST**

Un des privilèges des ST dans la sous-traitance internationale est le transfert de technologie. C'est un mécanisme dans le but d'améliorer et de rendre performante la puissance technologique des ST, surtout si ces derniers se situent dans les pays en voie de développement. Autrement dit, le transfert de technologie leur permet un décollage industriel nécessaire pour leurs développements respectifs. En effet, ce transfert de technologie entre DO et ST correspond à "toutes formes de biens physiques, de connaissances et d'apprentissage et de capacités humaines qui permettent l'organisation efficace des biens et des services" (*DUNNING J. H., 1993*).

La sous-traitance internationale est un catalyseur à une économie d'échelle des pays sous-traités. En effet, elle implique un grand investissement en infrastructure, en technologie des ST. Et cela a pour origine, leurs spécialisations dans le processus de production ou une discipline spécialisée. De plus, dans cette spécialisation dans une seule activité permet aux ST d'accroître leurs capacités, la productivité du capital et de la main d'œuvre (*MORCOS Jean-Louis, 2004*) du pays sous-traité.

Les avantages de la sous-traitance internationale permettent aux entreprises de sous-traiter une partie de ces activités productrices. La sous-traitance internationale donne naissance aux firmes mondialement reconnues par la sous-traitance internationale, comme pour le cas de la firme transnationale américaine Apple.

## **Section 2 : Le produit de la division internationale du travail : cas de la firme transnationale Apple avec son produit mondialisé iPhone**

La firme américaine d'Apple est un bel exemple pour l'illustration de la division internationale du travail. C'est une firme transnationale du fait qu'elle possède des entreprises en dehors du pays d'origine, que sont les USA. De plus, comme stratégies

multinationales, celle-ci opte pour l'externalisation d'une partie de sa production à l'étranger.

## **I. Présentation de la firme à la pomme**

Steve Jobs et Steve Wozniak sont les fondateurs d'Apple dans les années 1976. Ils construisent des ordinateurs depuis le garage de leurs parents, dans la Silicon Valley, dans l'Etat américain de la Californie. Apple demeure la première entreprise mondiale par sa capitalisation boursière en 2012. Le géant américain est célèbre dans sa spécialisation et la commercialisation d'ordinateurs personnels, de logiciels informatiques. Décédé en 2011, Steve Jobs a été remplacé par Tim Cook comme le président directeur général de la firme transnationale de marque à la pomme. Les produits commerciaux d'Apple sont très convoités du grand public car ils sont considérés comme des produits de luxe. De plus, la firme bénéficie d'une très forte notoriété selon le magazine fortune.

Les smartphones d'Apple tiennent une place importante sur le marché mondial, notamment grâce au lancement d'iPad, iPhone, et récemment la montre intelligente ou "Apple Watch". Par ailleurs, la firme à la pomme est en concurrence avec la firme coréenne Samsung<sup>99</sup> d'une part et Nokia d'autre part. Il faut savoir que la marque Apple est un produit considéré comme haut de gamme. Qu'en est-il alors du produit iPhone ?

## **II. L'iPhone, une collaboration de pays diversifiés**

L'iPhone d'Apple est considéré comme un produit mondialisé du fait de la participation de divers pays dans sa production. Apple a recours à la délocalisation de la production du produit pour réduire les coûts de production. En effet, ces derniers reviennent chers surtout lors de la conception du téléphone dans le département de recherche et développement, dans le Silicon Valley. La délocalisation de la production est matérialisée par la division internationale du travail avec la participation de différents pays. Ainsi, ces derniers deviendront des "pays ateliers" comme Taïwan ou Shenzhen<sup>100</sup>.

---

<sup>99</sup> Samsung est une marque Sud-Coréenne célèbre pour sa gamme de produits **Galaxy**.

<sup>100</sup> Shenzhen est une ville importante se situant en chine.

Selon le journal américain *The New York Times* (selon le schéma 16 de l'annexe), "toute la chaîne d'approvisionnement est maintenant en Chine", confie un autre ancien dirigeant d'Apple. Les acteurs coopérants dans la production de l'iPhone sont des acteurs transnationaux<sup>101</sup>. Le produit d'Apple demeure mondial du fait du déploiement des actions des acteurs transnationaux en dehors du pays délocalisant les étapes de production. De plus, avec l'évolution des nouvelles techniques de l'information et de la communication, ces acteurs bénéficient des réseaux de transport et de télécommunication pour l'établissement des stratégies planétaires lors de la commercialisation de la téléphonie portable de marque Apple. Concernant la conception de l'iPhone, ce sont les ingénieurs du département de recherche et développement se trouvant dans au siège social d'Apple (dans le Silicon Valley) qui s'en occupent. Mais la fabrication et l'assemblage du produit final se fait en dehors du territoire américain. La fabrication de la téléphonie mobile doit se faire à l'étranger car "ces emplois ne reviendront pas"<sup>102</sup>, selon toujours le journal américain *The new York Times* en 2012.

A propos des acteurs transnationaux liés à la production de l'iPhone, les pays collaborateurs sont : le Taïwan, la Corée du Sud, le Japon, les USA. Il ne faut pas oublier les ouvriers et travailleurs participant à l'assemblage du produit final.

### **III. L'iPhone, un produit mondialisé**

Par rapport à la division du travail élaborée par Smith dans la Richesse des nations, la division internationale du travail établit des relations très complexes entre les différents acteurs mondiaux entrant dans la production d'un bien destiné sur le marché mondial. La division internationale obéit à l'inclination de l'homme à l'échange mondial. Etant donné que chaque pays ne peut pas subvenir à leur besoin par lui-même, il aura recours à l'échange mondial. Ce dernier donne naissance à la division internationale du travail.

---

<sup>101</sup> Les acteurs transnationaux comprennent les firmes transnationales, les médias locaux et internationaux, les différents organismes non gouvernementaux ou les ONG.

<sup>102</sup> A affirmé l'inventeur de la marque Apple, Steve Jobs, lors d'une question posée par le président américain, lors de la rencontre de Barack Obama avec les grands noms de la Silicon Valley (selon le journal américain *The New York Times*, le 9 février 2012).



Les étapes de fabrication de l'iPhone5 ne se trouvent pas dans une seule localité<sup>103</sup>, c'est-à-dire au siège de la firme Apple dans la Silicon Valley, mais se répartissent sur tout le globe. L'iPhone est un produit issu de la division internationale du travail, une relation très complexe entre les différents pays participant à sa fabrication. Ce schéma montre que la production et la commercialisation du téléphone mobile nécessitent l'assemblage de divers composants, donc la participation de plusieurs pays. Les étapes de fabrication du produit se résument par la conception d'idées, la fabrication des composants du téléphone<sup>104</sup>, l'assemblage de tous les éléments dans un pays où la main d'œuvre est abondante et moins chère.

Les éléments constitutifs de l'iPhone 4S de 32Go sont : l'écran tactile "Retina", un appareil photo, une batterie, une puce wifi/Bluetooth et une carte mère (contenant le processeur Apple A5, une puce GSM/EDGE, une mémoire vive ainsi qu'une

<sup>103</sup> Le siège d'Apple se trouve à Cupertino au cœur de la Silicon Valley, dans l'Etat de Californie aux Etats-Unis (USA).

<sup>104</sup> A savoir l'écran tactile, batterie, appareil photo,...

mémoire flash 32Go)<sup>105</sup>. Plusieurs pays venant de tous les coins du globe ont donné leurs apports lors de la fabrication du produit de consommation commerciale qu'est le téléphone iPhone, à savoir l'Allemagne, la Corée du Sud, le Japon. La marche vers la fabrication<sup>106</sup> du produit Apple se résume ainsi :

- La conception de l'iPhone se fait au siège de la firme transnationale Apple, c'est-à-dire dans l'Etat de Californie au cœur de Silicon Valley. Elle se fait dans le département de la recherche et de développement.
- La Corée du Sud et le Japon aussi arborent leurs apports dans les composants du téléphone. En effet, l'écran tactile est créé par la LG (une firme coréenne) et par Japan Display Sharp (une firme japonaise).
- Une des matières constituant le produit Apple est son caméra et son appareil photo, très célèbre pour être une haute technologie. Sony participe à la fabrication des constituants.
- Pour la batterie, c'est la Chine qui s'en occupe grâce à Desay Battery Corp. Cette dernière se spécialise surtout dans la création et la production de batterie dans le monde de la téléphonie.
- La puce Wifi/Bluetooth vient de l'entreprise américaine Broadcom. Mais elle fait faire, c'est-à-dire sous-traite la puce auprès de Taïwan (pour la conception de la puce, et son assemblage), et en Chine (pour l'assemblage).
- Concernant le bouton "home" et la reconnaissance tactile, c'est une filiale d'Apple qui s'en occupe, l'Authen Tec.
- Sa fabrication se fait aux USA. La carte mère, un processeur appelé Apple A7, dont Samsung a participé à sa production. Il faut savoir que Samsung appartient à la Corée du Sud.
- La puce de gestion d'alimentation, qui se situe dans la carte mère du téléphone, est conçue par Qualcomm (une entreprise américaine). Mais sa confection se fait en Chine.

---

<sup>105</sup> La liste des constituants de l'iPhone d'Apple vient du site web : <http://www.ifixit.com/>.

<sup>106</sup> Procédé selon iFixit, site web : <http://www.ifixit.com/>.

- Toujours dans la carte mère, la mémoire flash NAND est aussi fabriquée en Chine. C'est la Corée du Sud qui en a fait la conception avec SK-Hynix.
- Est aussi fabriquée en Chine le contrôleur d'écran tactile. Elle est fournie par l'entreprise américaine Broadcom, tandis que la puce 37C64G1 est équipée par le Texas Instruments appartenant aux USA. Ensuite, la puce TQM6M6224 se situant toujours dans la carte mère, est fabriquée aux USA, en Allemagne ou en Costa Rica. La puce de la carte mère est fournie par Tri Quint Semiconductor des USA.
- Enfin, la dernière étape de la fabrication de l'iPhone qui est l'assemblage de toutes les pièces constitutives du téléphone se fait en Chine (plus précisément à Shenzhen) et en Taïwan, respectivement par Foxconn<sup>107</sup> et Pegatron.

En résumé, "Apple planchait depuis plus de deux ans sur un projet - nom de code Purple 2 – qui soulevait sans cesse les mêmes questions : comment réinventer le téléphone portable ? Comment concevoir un produit de la meilleure qualité possible qui puisse être fabriqué à des millions d'exemplaires rapidement et à un coût suffisamment faible pour dégager une marge significative ? A chaque fois ou presque, les solutions se trouvaient hors des Etats-Unis. Bien que leurs composants diffèrent légèrement d'une version à l'autre, tous les iPhones contiennent des centaines de pièces, dont 90% sont produits à l'étranger : les semi-conducteurs de dernière génération viennent d'Allemagne et de Taïwan, les mémoires de Corée et du Japon, les écrans et les circuits de Corée et de Taïwan, les chipsets d'Europe et les métaux rares d'Afrique et d'Asie. Le tout est ensuite assemblé en Chine", d'après un extrait du journal américain *The New York times* en 2012. La plupart des pièces composant l'iPhone d'Apple sont produits à l'extérieur du territoire américain. Seul, le département de recherche et développement se situe aux USA.

---

<sup>107</sup> **Foxconn** est une unité de production de 87 personnes, créée en 1974. Cette entreprise est reconnue, mondialement, comme un fabricant mondial de matériels informatiques. Elle fournit des composants informatiques à **Sony**, **Motorola**, **Microsoft**, **Dell** (à part le géant américain **Apple**). Certaines entreprises la surnomment "**usines à suicides**" à cause de la précarité des conditions de travail au sein de Foxconn. Site web : [www.foxconn.com](http://www.foxconn.com)

### **Section 3 : L'investissement direct étranger ou IDE**

L'investissement direct étranger ou IDE est l'un des aspects de la mondialisation. Le processus de production est réparti entre différents sites se situant dans divers pays étrangers. Depuis les années 80, l'IDE ne cesse de s'accroître et il modifie l'interdépendance entre les pays. De ce fait, tout comme la sous-traitance internationale, l'IDE est une opération de stratégies des entreprises multinationales. L'IDE traduit aussi un mouvement de fonds entre les pays développés et les pays les moins avancés (ou pays en voie de développement). Au cours de ces dix dernières années, l'investissement connaît une croissance phénoménale, "qui sont passés de moins de 5 milliards USD en 2000 à environ 33 milliards USD en 2008, avant de redescendre à 28 milliards USD sous les effets de la récession mondiale" (*Quatrième conférence des Nations Unies sur les pays les moins avancés, 2011*).

#### **I. Les firmes transnationales (ou multinationales)**

Selon Joël RUET, dans *"Emergence des firmes multinationales "du Sud" et lecture du capitalisme"*, "longtemps le terme "firme multinationale" (FMN) a rimé avec firme (nord)-américaine ou (ouest)-européenne". Ce terme concilie pays développés. Mais avec la libération du marché international, la propriété de ces genres d'entreprises devenait mondiale avec 91,4% des firmes multinationales appartenait aux pays développés contre 2 à 3% chez les pays en progression, d'après Joël RUET dans son article cité ci-dessus. La FMN se définit comme une entreprise implantée dans plusieurs pays, notamment dans les pays d'accueil<sup>108</sup> (*BICHOT Jacques et al, 2010*). Dans les années 2000, les pays du Sud participent aussi dans l'acquisition des FMN dans le monde. "Les investissements directs étrangers (IDE) provenant "du Sud" se multiplient, les fusions-acquisitions provoquées par "le Sud" également", disait Joël RUET. L'IDE implique la participation des pays d'origine<sup>109</sup> et les pays d'accueil<sup>110</sup>.

Avant d'aboutir à une firme multinationale proprement dite, la multinationalisation des entreprises s'effectue d'abord par les IDE. Ces derniers est l'achat ou l'acquisition des sociétés se trouvant en dehors du territoire nationale,

---

<sup>108</sup> Dans le domaine de l'IDE, le pays d'accueil est aussi appelé **pays hôte**.

<sup>109</sup> Les pays d'origine sont ceux qui émettent l'investissement.

<sup>110</sup> Quant aux pays d'accueil, ils correspondent aux localités où sont implantées les entreprises multinationales.

comme pour le cas des IDE dans le domaine du secteur agricole. Ainsi, ces entreprises en dehors du territoire national deviennent des filiales de la firme. Cette dernière devient une FMN. La délocalisation des sociétés, la délocalisation des activités de production en dehors des pays d'origine constituent les caractéristiques de la FMN.

La mise en place de la FMN peut se faire par "joint-venture" et par la création de "réseaux d'alliance" entre plusieurs entreprises. Concernant la "joint-venture", il s'agit surtout d'une filiale qui appartient à deux nationalités distinctes. Dans ce cas, la filiale se trouvant dans le pays d'accueil possède aussi deux nationalités distinctes. Quant à la création de "réseaux d'alliance", cette mise en place de la FMN concerne la liaison entre deux ou plusieurs entreprises à partir des contrats de diverses sortes, comme la sous-traitance, la franchise, le partenariat et la coopération.

La FMN a pour objectif d'exploiter les matières de base, surtout les matières premières, se trouvant dans les pays en voie de développement vu que la plupart des filiales des pays d'origine se trouvent dans pays en développement à savoir le girofle, la vanille. La FMN reste une stratégie de production des entreprises. En effet, la délocalisation des activités de production est un moyen pour les entreprises de diminuer les coûts de production. Elle est aussi un moyen de conquérir de nouveaux marchés et ainsi de rester compétitifs au niveau international.

Cependant, la FMN possède des avantages et des inconvénients tant dans les pays d'accueil que dans les pays d'origine. Cet investissement étranger possède ses propres avantages tant dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil, comme le montre le tableau suivant :

**Schéma 5** : tableau montrant les privilèges et les menaces qui pèsent sur les pays d'accueil et les pays d'origine concernant les IDE

	<b>Pays d'origine</b>	<b>Pays d'accueil</b>
<b>Opportunités</b>	Maintenance de la place au rang international, récupération en termes de bénéfices, moyens d'accès à de nouveaux débouchés	Contribution à la croissance économique et de l'emploi, apport de technologie (transfert de technologie), apport fiscal (accroissement de la

		recette fiscale), entrée de capitaux
<b>Menaces</b>	Fuite de capitaux investis, perte d'emploi (du fait que la production en biens ou services est délocalisée en dehors du pays d'origine), moindres ressources fiscales	Crainte d'une domination industrielle et technologique, opposition entre les intérêts des pays et ceux des firmes multinationales, sorties de capitaux (rapatriement des profits)

**Source** : LEVASSEUR Sandrine, 2002.

Les entreprises entrant dans la multinationalisation maximisent leur profit car leurs activités s'étendent à l'échelle mondiale. Qu'en est-il alors des IDE dans le secteur agricole ?

## **II. Cas des IDE dans le secteur de l'agricole**

Certaines pensées économiques stipulent que les ressources naturelles sont limitées, et qu'il faut les utiliser de façon optimale. Cette limitation des ressources touchent aussi le domaine de l'agriculture. Le rapport de la CNUCED sur les investissements dans le monde dans les années de 2009 affirme que des crises dans le domaine de l'agriculture sévissent dans certains pays du monde, surtout dans les pays en voie de développement. Cette crise serait comme un catalyseur dans la délocalisation de certaines étapes dans le processus de fabrication de produits agricoles. "La crise des denrées agricoles qui a touché divers pays a donné un regain d'intérêt considérable aux questions de sécurité alimentaire" (*La vie économique, 2010*).

Durant l'époque coloniale, ce sont les entreprises internationales qui dominaient la terre des pays colonisés, cela dans le but d'exporter les produits de la terre. Mais la fin de cette colonisation faite par les colons a mis à terme la possession des terres agricoles. Désormais, la possession des surfaces agricoles par les étrangers était prohibée par le Tiers-monde<sup>111</sup> : "la possession de terres agricoles par des investisseurs étrangers se vit souvent frapper d'interdiction" (*La vie économique,*

---

<sup>111</sup> Le Tiers-monde réunissait surtout les pays anciennement colonisés et formant un bloc neutre.

2010). Cependant, l'importance de la présence des IDE dans le secteur agricole varie en fonction des produits agricoles à fabriquer. Le quota des IDE pour certains denrées demeure minime à savoir le riz, mais est élevé pour les produits d'exportation<sup>112</sup>. Leurs activités touchent surtout la production et la transformation alimentaire dans les plantations, et la distribution et prestation de ces derniers (*La vie économique, 2010*). Une des firmes multinationales dominant le secteur agricole est **Nestlé**, "le plus grand groupe industriel mondial dans le secteur aliments et boissons, possède en réserve quelque 66 milliards d'USD d'investissements à l'étranger" (*La vie économique, 2010*).

Par ailleurs avec la fin de l'ère de la colonisation par les Occidentaux, entrent dans les IDE, les pays non Occidentaux<sup>113</sup>. Ces intervenants dans le secteur agricole constituent les nouveaux IDE. Ils sont caractérisés par la présence des médias. En effet, ces derniers "boostent" leurs présences dans les pays d'implantation. Non seulement les médias ont stimulé ces nouveaux IDE mais la crise alimentaire a aussi participer à leurs évolutions. A titre d'illustration, la Chine ou la Corée du Sud ont investi dans des terres étrangères pour assurer leurs propres sécurités alimentaires à cause de la crise. De plus, les pays du Golfe ont aussi participé à "l'investissement Sud-Sud". Il faut savoir que le fonds des Etats du Golfe se trouve précisément dans l'exportation de pétrole. Ils affectent leurs réserves de monnaies étrangères dans l'acquisition de terres étrangères, dont le secteur agricole.

Mais cette acquisition de terre étrangère suscite quelques contraintes au niveau des pays d'accueil. Certains pays d'Afrique sont mécontents à l'idée de laisser des terres agricoles à la disposition des acquiesseurs étrangers. Pour le cas de Madagascar, la terre est souvent considérée comme un héritage venant des ancêtres. La population Malagasy y attache un sentiment de valeur. Et avec l'adage "tsy mivarotra tanindrazana", vendre ou même louer les surfaces agricoles à des étrangers (c'est une xénophobie déguisée) constituera un pêché selon la croyance de la population de l'Ile.

---

<sup>112</sup> Dont comme le girofle, cannelle, vanille pour le cas de certains pays en voie de développement, surtout dans les pays de l'Afrique.

<sup>113</sup> Les pays Non Occidentaux ne se trouvent ni dans le continent européen ni dans l'Amérique du Nord.

## **CONCLUSION**

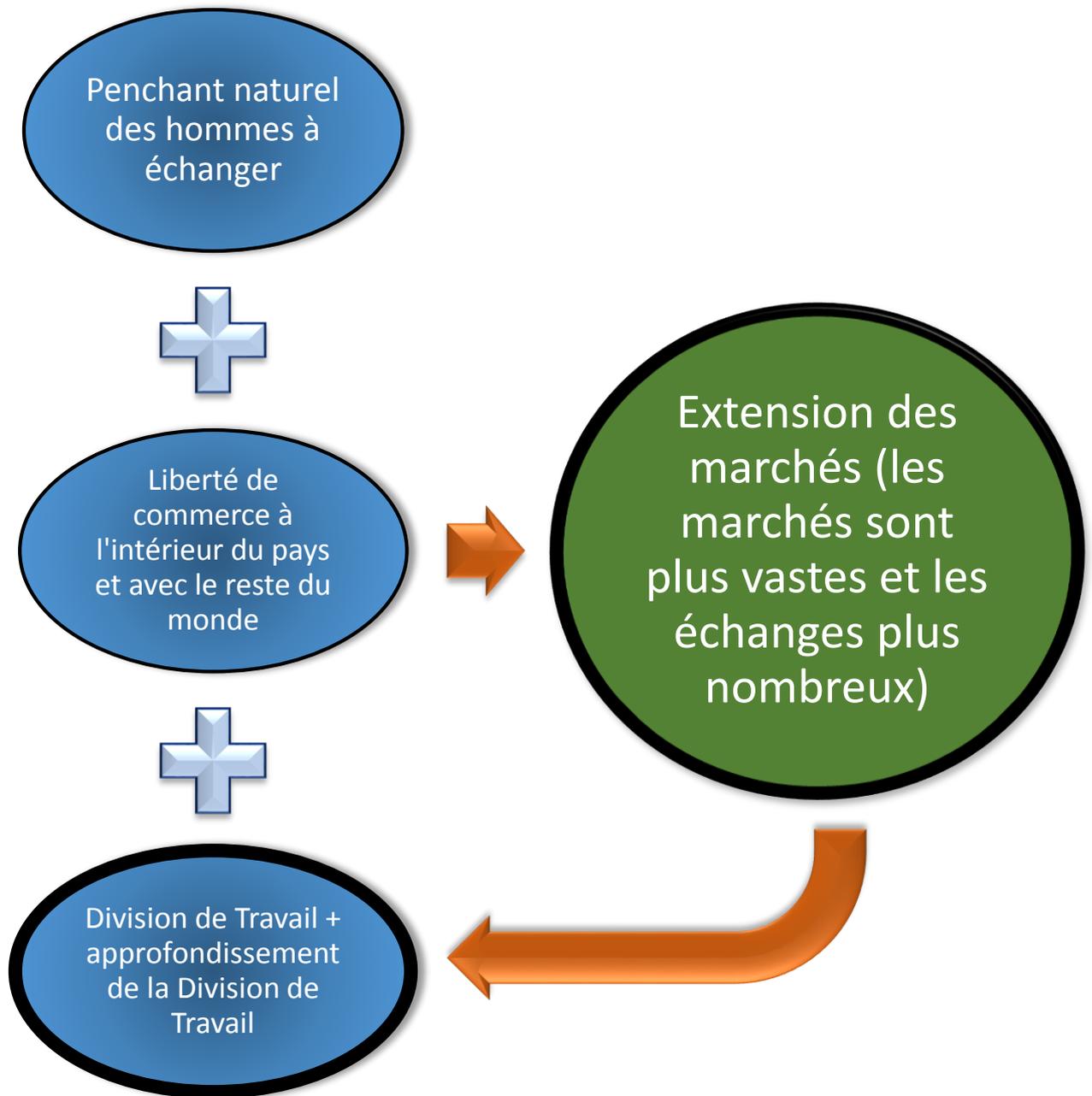
La division du travail de Smith est indispensable dans l'accroissement de la productivité, voire de la richesse d'une nation. L'ouvrage principal de Smith constitue un traité d'économie politique des temps moderne. Mais il est seulement destiné pour les pays occidentaux. Un pays comme Madagascar ne saurait comment l'utiliser à des fins où le pays deviendra un des pays développés comme les USA ou notre mère la France.

Tout au long de l'étude de la division du travail, les acteurs entrant dans le jeu de cette division du travail se déshumanisent au fur et à mesure où elle est plus poussée vers son extrémité la division du travail ne se limite pas seulement dans le sens du facteur travail, source de richesse. Son analyse a permis de savoir l'existence de la division du travail traditionnel, l'existence d'une nouvelle forme d'organisation du travail avec pour origine la division du travail préconisée par Smith. Cette nouvelle forme d'organisation est plus valable car elle met en évidence l'évolution des NTIC. La technologie de l'information et de la communication est le résultat de la division du travail. En effet, seul l'habileté des ouvriers ont permis de découvrir différentes manières d'abrégier le travail. C'est aussi un catalyseur des progrès techniques. A part l'existence de la nouvelle forme d'organisation du travail, la division sociale et la division technique du travail ne sont pas à négliger. La division du travail ne se limite pas seulement à la spécialisation dans une tâche élémentaire. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

A l'échelle mondiale, l'on distingue la division internationale du travail. Elle met en accord les différents acteurs transnationaux, c'est-à-dire les pays du monde. Afin d'atteindre un objectifs communs, les agents participants à la division internationale du travail se voient de se coopérer, de faire des ententes dans la production d'un bien économique destiné au marché mondial. Pour ce faire, les firmes multinationales auront recours au système de la sous-traitance et des investissements directs étranger comme stratégie de production. La division du travail est valable pour les unités de production, autrement dit les organes à buts lucratifs ou recherchant un profit personnel. Pourrait-on parler de division de travail dans les organismes à buts non lucratifs, les organismes œuvrant pour la charité?

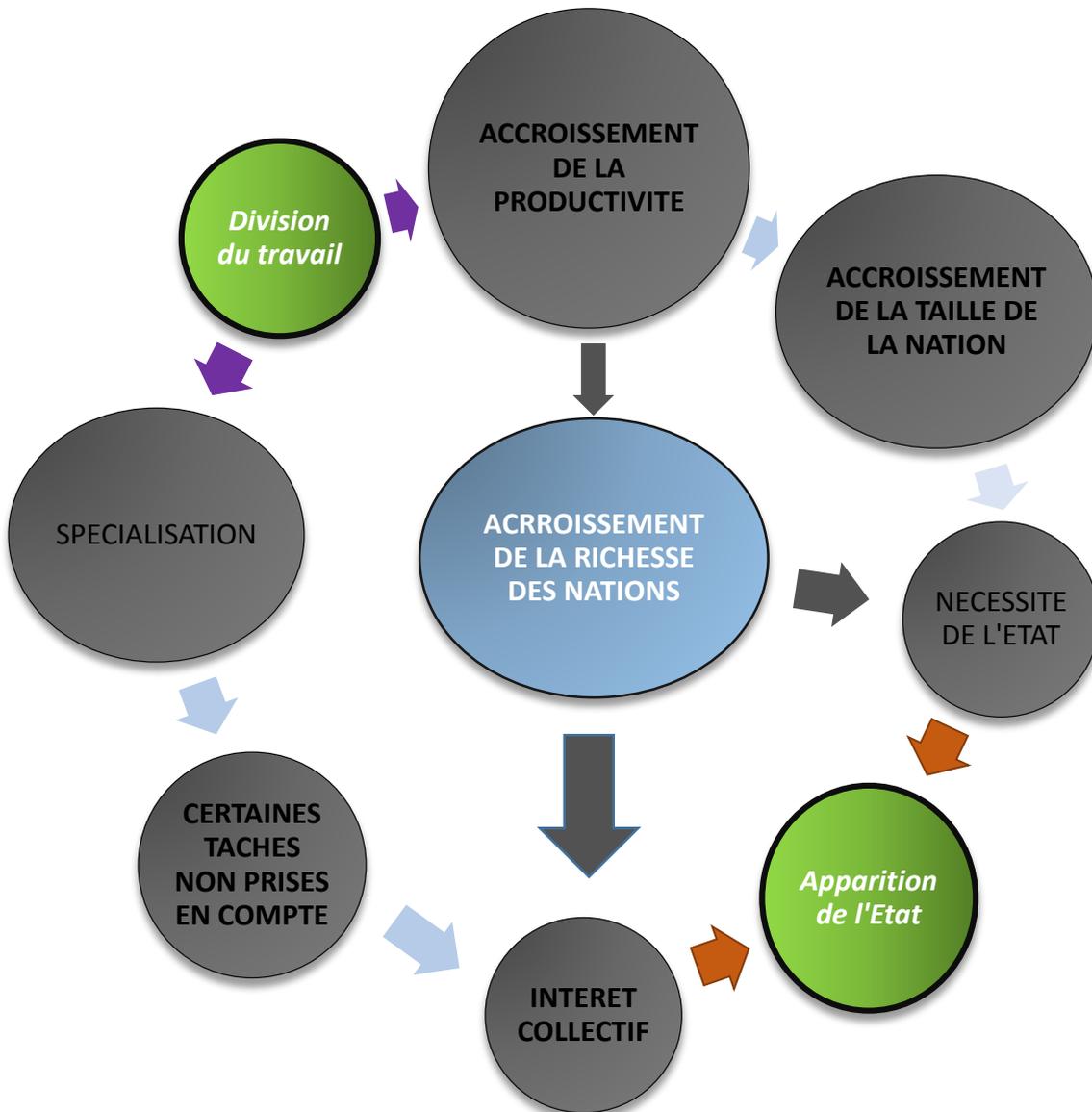
## ANNEXE

**Schéma 6** : montrant l'interrelation de la **division du travail** (DT) avec l'étendue de la **taille du marché** (extension des marchés)<sup>114</sup> (SMITH Adam, 1991).



<sup>114</sup> D'après l'explication de Smith sur la limite de la division du travail, Livre I, chapitre III de la *Richesse des nations*.

**Schéma 7** : montrant la présence de l'Etat au côté de la DT dans le processus de production de l'entreprise.



**Source** : BRUNO A., 2004.

**Schéma 8** : tableau montrant les différentes formes de mode d'organisation du travail dans les systèmes du taylorisme, fordisme<sup>115</sup>, toyotisme<sup>116</sup>, et dans le système semi-autonome.

	Equipe dans le système fordiste traditionnel	Equipe dans le système japonais-Toyota	Equipe dans les autres systèmes que japonais	Equipe semi-autonome (Suède et Allemagne dans les années 70)
La nature des tâches	Tâches prescrites et méthodes opérationnelles imposées	Tâches prescrites et méthodes opérationnelles imposées (peu d'autonomie interne)	Tâches prescrites et méthodes opérationnelles imposées (peu d'autonomie interne)	Le travail est librement imposé au sein du groupe
La synchronisation	Basée sur la méthode de temps et mouvements avec peu de modifications, les objectifs d'augmentation de la production sont absents ou à peu près	Elle doit être continuellement améliorée. Le Kai zen consacre un rôle mineur pour les opérateurs et majeurs pour les superviseurs et le soutien technique	Amélioration de la synchronisation. Le Kai zen est soutenu par le management et les objectifs sont contractuels (mais pas négociés)	Les modèles de synchronisation peuvent être négociés à l'intérieur de certaines limites. La production prend place à la base d'objectifs plus moins négociés
Le département d'ingénierie	Le département d'ingénierie et centralisé constitue la base de	La fonction d'ingénierie est dispersée	Il est centralisé sans barrière entre les fonctions de recherche, ingénierie et	Centralisé mais sans barrière avec la production

<sup>115</sup> Selon le *Lexique d'économie 11<sup>ème</sup> édition*, le fordisme correspondrait aux années des Trente Glorieuses (1945-1975). Il consiste à une production à la chaîne (ou une production intensive) impliquant à une consommation de masse en contrepartie. Le fordisme est surtout pratiqué dans les industries de l'automobile.

<sup>116</sup> Le toyotisme, quant à lui, est fondé sur l'industrie de l'automobile du Japon. Il est caractérisé par la gestion en flux tendus (jusqu'à temps: zéro stocks, zéro délais), avec la recherche de la qualité totale (zéro défaut), d'après la définition du toyotisme dans le *Lexique d'économie 11<sup>ème</sup> édition*.

	référence pour le travail des ouvriers		production (augmentation des échanges entre eux)	
<b>La compétence des employés</b>	Opérateurs spécialisés et travailleurs de secours polyvalent	Tous les employés sont polyvalents (haut niveau d'éducation et de rotation de poste)	La majorité des employés sont polyvalents dans l'équipe	Les employés sont polyvalents (par le système de rotation de postes). Formation professionnelle substantielle
<b>Le rôle des superviseurs</b>	Rôle disciplinaire: pas de moyens de motivation, respect pour la discipline et pas des buts locaux	Rôle technique de monitoring de la production. Ils prennent en charge l'évaluation individuelle): motivation selon méritocratie, importance du rôle des pairs (support, formation et absentéisme)	Rôle administratif disposant du peu de temps pour les employés: motivation selon la méritocratie, intérêt dans le travail par le changement de son image (diversification des tâches, qualité, planification, sens des responsabilités authentiques), rôle des pairs (absences et coopération)	Rôle administratif est orienté vers les employés et leur motivation: motivation selon l'intérêt par le travail et selon l'attraction du poste, le leader de l'équipe et le superviseur cherchent à construire un bon environnement au travail
<b>L'interprétation du système</b>	Met l'accent sur la discipline	Met l'accent sur des aspects techniques	Orienté vers des buts économiques	Orienté vers la qualité de vie au travail

**Source :** DAVEL Eduardo et al, 2003.

**Schéma 9** : Tableau montrant le pourcentage de télétravailleurs dans différents pays européens, leurs intérêts pour le télétravail et organisations.

Pays	% de télétravailleurs	Intérêt pour le télétravail des individus	Intérêt des organisations à développer le télétravail
Grande-Bretagne	7.4%	43.5%	34.4%
France	7.0%	49.8%	39.3%
Allemagne	4.8%	40.5%	40.4%
Espagne	3.6%	54.6%	29.6%
Italie	2.2%	45.4%	41.8%

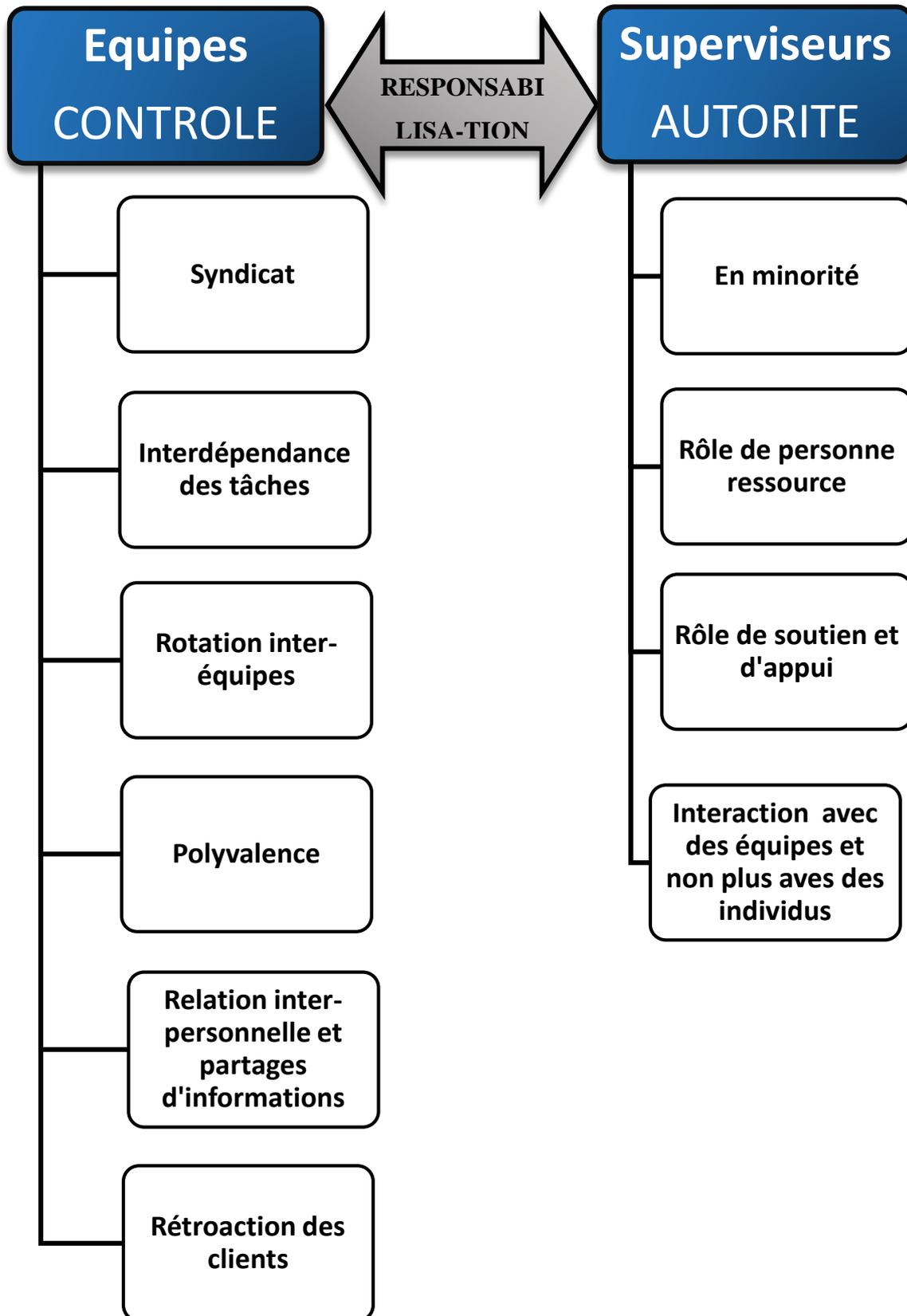
**Source** : TREMBLAY Diane-Gabrielle et al, 2007.

**Schéma 10** : tableau montrant la chaîne de valeur de Porter.

INFRASTRUCTURE				
RESSOURCES HUMAINES				
DEVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE-RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT				
ACHATS				
LOGISTIQUE EXTERNE	OPERATIONS	LOGISTIQUE INTERNE	MARKETING VENTES	SERVICES

**Source** : PORTER M.E., 1980.

**Schéma 11** : montrant le processus de responsabilisation dans le processus de production où la relation entre les membres du groupe est priorisé.



**Source** : DAVEL Eduardo et al, 2003.

**Schéma 12** : Tableau illustrant la délocalisation de l'emploi en France, de 1995 à 2001, selon les secteurs.

Secteurs	Emploi % par an	Emplois délocalisés % de l'emploi de 1994		Principales destinations
		pays développés	pays à bas salaires	
Habillement, cuir	- 5,8	0,1	0,7	Maroc, Tunisie, Vietnam, Chine
Textile	- 3,2	0,1	0,3	Roumanie, Chine, Italie, Mexique
Equipements électriques et électroniques	- 1,0	0,3	0,3	Chine, République tchèque, États-Unis
Pharmacie, parfumerie et entretien	- 0,9	0,6	0,0	Suisse, États-Unis, Allemagne, Irlande
Produits minéraux	- 0,9	0,2	0,1	Italie, Venezuela, Belgique
Edition, imprimerie, reproduction	- 0,9	0,1	0,0	Italie
Bois et papier	- 0,5	0,1	0,1	Indonésie, Brésil, Finlande
Equipements du foyer	- 0,4	0,1	0,5	Chine, Pologne
Construction navale, aéronautique et ferroviaire	- 0,3	0,4	0,0	États-Unis, Allemagne
Automobile	0,2	0,2	0,0	Espagne
Equipements mécaniques	0,7	0,1	0,1	Italie, Turquie, Royaume Uni, Chine
Métallurgie et transformation des métaux	0,7	0,1	0,1	Belgique, Brésil
Chimie, caoutchouc, plastiques	0,9	0,2	0,1	Inde, Espagne, Pays-Bas
Industries agricoles et alimentaires	0,9	0,2	0,1	Allemagne, Pays Bas, Espagne
Composants électriques et électroniques	2,6	0,4	0,3	Italie, Espagne, Chine, Maroc
TOTAL	- 0,1	0,2	0,2	

Source : Aubert et Sillard (2005)

**Source** : AUBERT Patrick, SILLARD Patrick, 2005.

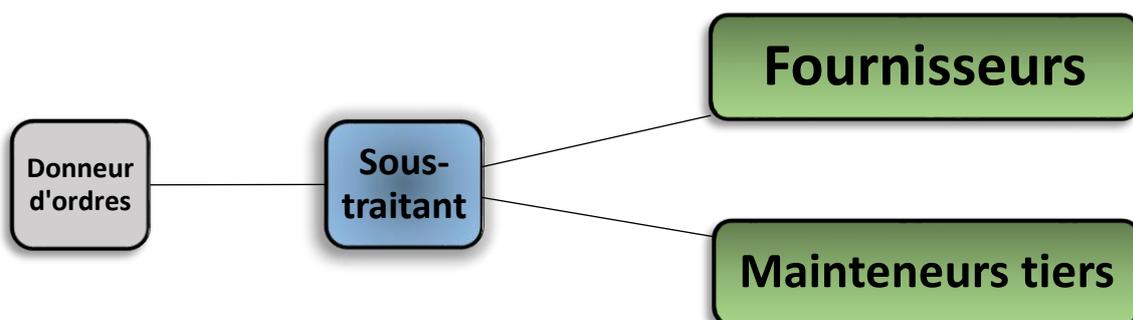
**Schéma 13** : tableau illustrant l'amélioration des conditions de travail dans la relation DO-ST (donneur d'ordres/sous-traitant).

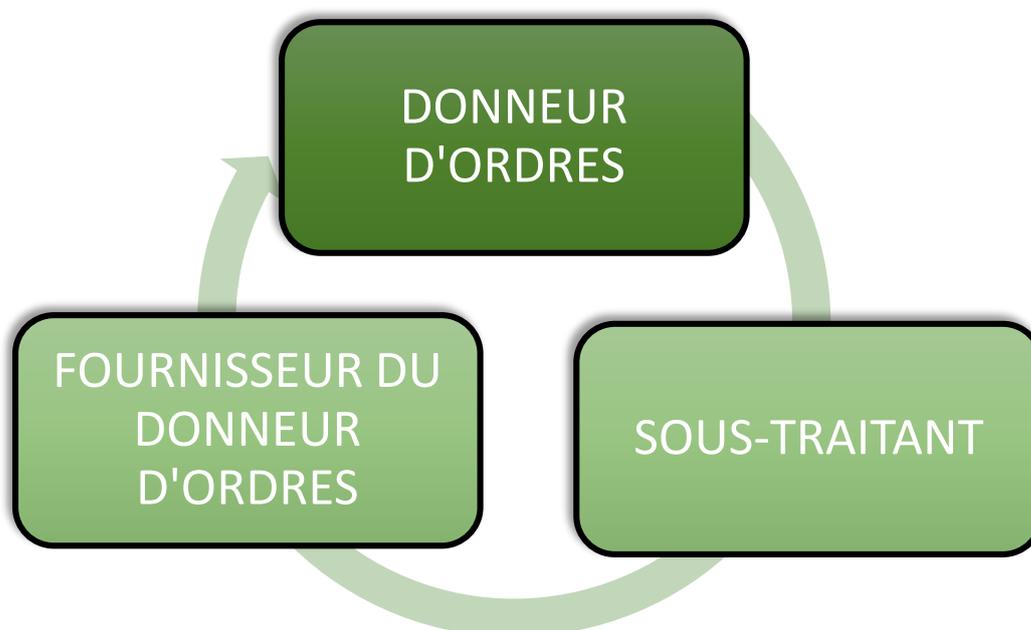
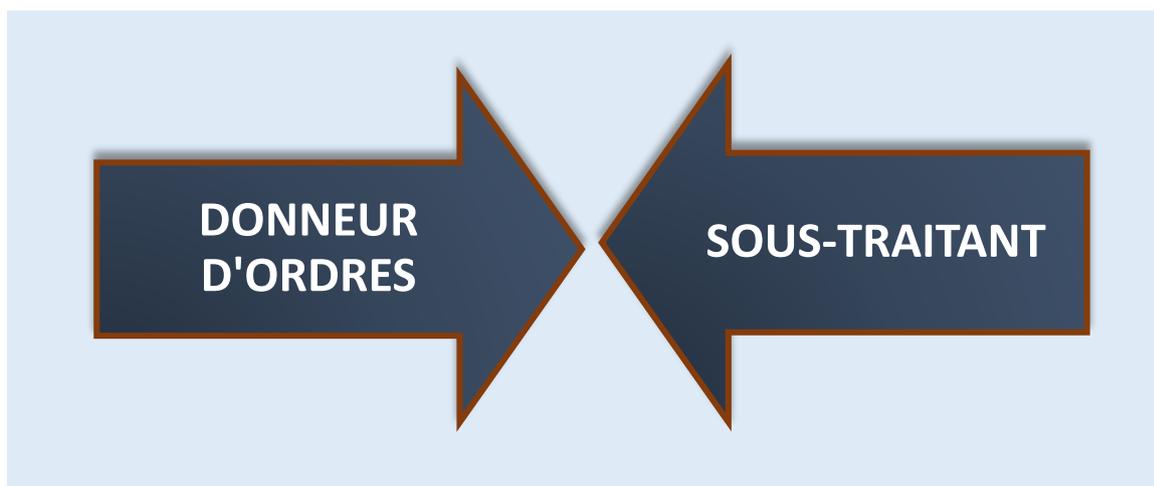
Phases	Illustrations	Repères
Déterminer le périmètre de l'action	Binôme DO et ST Plusieurs niveaux de sous-traitance Filière Réseau de ST sur un territoire	Considérer le niveau interentreprises comme levier stratégique de l'intervention
Définir les sujets d'investigation	Risques professionnels Parcours professionnels Difficultés de recrutement Organisation du travail de la production Coordination DO-ST	Articuler les questions de conditions de travail avec la relation DO-ST
Construire un espace de dialogue au niveau de la chaîne de valeur (ou du périmètre de l'action)	Impliquer les parties prenantes dont les salariés et leurs représentants, à la fois du côté de l'entreprise DO et	Définir les améliorations concrètes sur le terrain de travail, en particulier pour les tâches non définies dans les cahiers de

<b>pour piloter l'intervention</b>	du côté des ST, et monter des groupes de travail commun entre DO et ST Réaliser des activités d'objectivation (diagnostic sur quelques sites, analyses statistiques, recueil d'informations) et remettre les résultats aux différents groupes de travail	charges mais nécessaires à la réalisation du marché
<b>Formuler des recommandations en tenant compte de l'expertise des salariés</b>	Décider des actions communes de préventions et des indicateurs de suivi, modifier les cahiers des charges, transformer la logistique entre DO et ST	Mettre en place les recommandations Mener des expérimentations

**Source** : Réseau Anact, 2012.

**Schéma 14** : l'organigramme montrant les différentes formes de dépendance (respectivement simple, réciproque, circulaire) entre les acteurs de la sous-traitance.





**Source :** GYDE Laurent, 2009.

**Schéma 15 :** tableau montrant l'afflux d'IDE dans les pays les moins avancés, par région (en milliards USD).

	2008	2009
<b>AFRIQUE</b>	27,9	25,6
<b>AMERIQUE LATINE ET DES CARAIBES</b>	0,0	0,0
<b>ASIE</b>	4,3	2,1

<b>OCEANIA</b>	<b>0,1</b>	<b>0,2</b>
<b>TOTAL</b>	<b>32,4</b>	<b>28,0</b>

**Source** : *Quatrième conférences des Nations Unies sur les pays les moins avancés, 2011.*

**Schéma 16** : La délocalisation de la production de l'iPhone de la marque américaine Apple.

### **5 Pourquoi l'iPhone ne sera jamais fabriqué aux États-Unis**

En février 2011, Barack Obama a rencontré en Californie les grands noms de la Silicon Valley. [...] Quand Steve Jobs, le patron d'Apple, a pris la parole, Obama l'a interrompu avec une question de son cru : « *Que faudrait-il faire pour que les iPhones soient fabriqués aux États-Unis ?* » Les 70 millions d'iPhones [...] vendus par Apple l'an dernier ont été en quasi-totalité fabriqués à l'étranger. « *Pourquoi ce travail ne peut-il pas revenir chez nous ?* » a insisté Obama. « *Ces emplois ne reviendront pas* », a répondu Steve Jobs. [...] Apple et bon nombre de ses homologues du secteur des hautes technologies rechignent à créer des emplois pour les Américains. La firme à la pomme compte 20 000 salariés à l'étranger et 43 000 aux États-Unis.

Les employés des sous-traitants d'Apple sont beaucoup plus nombreux : ils sont 700 000 à concevoir, construire et assembler les iPads, les iPhones et autres. Mais pas aux États-Unis. Ils sont employés par des entreprises étrangères basées en Asie, en Europe et ailleurs, dans des usines auxquelles pratiquement tous les constructeurs de matériel électronique font appel pour fabriquer leurs composants.

Les dirigeants d'Apple assurent qu'ils n'ont d'autre choix que de se tourner vers l'étranger. Un ancien cadre raconte comment une usine chinoise a sauvé la mise à la société quand il a fallu revoir au pied levé le process de fabrication de l'iPhone, quelques semaines à peine avant sa mise sur le marché. Apple avait modifié l'écran à la dernière minute, ce qui obligeait à réorganiser de fond en comble la chaîne de montage. Les nouveaux écrans ont été livrés à l'usine sur le coup de minuit. Un contremaître alla aussitôt réveiller 8 000 ouvriers dans les dortoirs de l'usine. Chacun eut droit à un biscuit et à une tasse de thé avant d'être aiguillé vers son poste. À minuit et demi, l'équipe de nuit était prête à monter pendant douze heures les écrans de verre sur des boîtiers biseautés. Au bout de quatre-vingt-seize heures, l'usine sortait plus de 10 000 iPhones par jour.

*The New York Times, 9 février 2012.*

**Source** : un extrait du journal américain The New York Times, le 9 février 2012.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages sur la division du travail :**

- BICHOT Jacques, BOIS Bernard et al, (2010), "*Lexique d'économie*", 11<sup>ème</sup> édition", Edition Dalloz 2010.
- DURKHEIM Emile (1893), "*De la division du travail social – Livre I*", collection Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1967.
- MANDRARA Eric Thosun (2003), "*Court traité du développement, plein Sud*", éd. Le Harmattan, coll. Economie et Innovation.
- ROSHER M. Guillaume (1857), "*Principes d'économie politique – Tome I*", éd. Journal des économistes, collection Principaux économistes.
- SMITH Adam (1991), "*La richesse des Nations – Tome I*", éd. GF Flammarion, 1991.

### **Articles et revues sur la division du travail :**

- Aravis / Démarche prospective 2010, (2010), "*Quel travail dans 20 ans ? – variable 1 : la division internationale du travail*".
- AUBERT Patrick, SILLARD Patrick, (2005), "*Délocalisations et réductions d'effectifs dans l'industrie française*", In L'Économie française, comptes et dossiers, édition 2005-2006. Paris : INSEE, juillet 2005.
- BRUNO A., (2004), "*Introduction aux débats économiques et sociaux contemporains*", Ellipses, 2004.
- CHEVRIER Catherine, TREMBLAY Diane-Gabrielle, (2004), "*La sous-traitance et le travail autonome : un portrait de la situation actuelle au Québec*", dans la Chaire de recherche sur les enjeux socio-culturels de l'économie du savoir, Janvier 2004.
- COISSARD Steven, PECQUEUR Bernard, (2007), "*Des avantages comparatifs aux avantages différenciatifs, une approche par le territoire*", XLIII<sup>e</sup> Colloque de l'ASRDLF Grenoble et Chambéry 11-12 et 13 juillet 2007 durant les dynamiques territoriales : débats et enjeux des différentes approches disciplinaires.
- CUNY C., CROMBRUGGHE A., (2000), "*Guide pour la création des centres de promotion (ou bourses) de sous-traitance et de partenariat industriel*", Organisation des Nations Unies pour le développement industriel.

- DARES Analyses, (2011), *"Sous-traitance : des conditions de travail plus difficiles chez les preneurs d'ordres"*, une publication de la direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques, Février 2011 – n°011.
- DAVEL Eduardo, ROLLAND David, TREMBLAY Diane-Gabrielle, (2003), *"La nouvelle répartition des responsabilités au sein de l'organisation du travail en équipe au Québec"*, note de recherche 2003-14 de la Chaire de la recherche du Canada sur les enjeux socio-organisationnels de l'économie du savoir.
- DAVID Hélène, (2001), *"Les mutations récentes du monde du travail"*, Comptes rendus du congrès SELF-ACE 2001 – Les transformations du travail, enjeux pour l'ergonomie, Proceedings of the SELF-ACE 2001 Conference – Ergonomics for changing work.
- DIXIT A.K., GROSSMAN G.M., (1982), *"Trade and Protection with Multistage Production"*, Review of Economic Studies, vol. 49, n o 4, p. 583-594.
- DUNNING J. H., (1993), *"Multinational Enterprises and the Global Economy"*, Wokingham : Addison-Wesley.
- GYDE Laurent, (2009), *"La sous-traitance: outils et organisation, illustrés par l'expérience sur RAP"*, un Réseau Académique Parisien, décembre 2009.
- HUMMELS D., (2001), *"The Nature and Growth of Vertical Specialization in World Trade"*, Journal of International Economics, vol. 54, n o 1, juin, p. 75-96.
- KHAVAND Ali Ahmed, (1986), *"Les implications juridiques du principe de l'avantage comparatif dynamique"*, in : Tiers-Monde. 1986, tome 27 n°105. pp. 61-75.
- KIERZKOWSKI H., (1990). *"The Role of Services in Production and International Trade: A Theoretical Framework"*, paru dans The Political Economy of International Trade: Essays in Honour of R.E. Baldwin, publié sous la direction de R. W. Jones et A. O. Krueger, Oxford.
- LASSUDRIE-DUCHENE B., (1982), *"Décomposition internationale des processus productifs et autonomie nationale"*, in Bourguinat H. (ed), Internationalisation et autonomie de décision, Economica, Paris.
- La vie économique, (2010), *"Le rôle des investissements étrangers directs dans le secteur agricole"*, une revue de politique économique 9-2010.
- LEVASSEUR Sandrine, (2002), *"Investissements directs à l'étranger et stratégies des entreprises multinationale"*, Département des études de l'OFCE, article hors-série en Mars 2002.

- MARIAN Nicolas, (1980), "*Nouvelle division internationale du travail et libéralisation des échanges*", in Revue d'économie industrielle. Vol. 14. 4ème trimestre 1980. Vers une nouvelle division internationale du travail.
- MOATI Philippe, MOUHOUD El Mouhoub, (2005), "*Décomposition internationale des processus productifs, polarisations et division cognitive du travail*", in revue d'économie politique, Décembre 2005.
- MORCOS Jean-Louis (stagiaire de l'ONUDI), (2004), "*Sous-traitance internationale ou délocalisation ?*", Organisation des Nations-Unies pour le développement industriel (ONUDI), Vienne 2004.
- MOUSLI Marc, (2006), "*Alternatives Economiques*", une revue économique parue en octobre 2006.
- PORTER, M.E., (1980), "*Competitive Strategy, Techniques for Analyzing Industries and Competitors*", New York, The Free Press-Macmillan.
- POUGET Michel, (1998), "*Taylor et le taylorisme*", dans les éditions Que sais-je?
- Quatrième conférences des Nations Unies sur les pays les moins avancés, (2011), "*Document d'information 3 : Les investissements directs étrangers*", Istanbul, Turquie, du 9 au 13 mai 2011.
- Réseau Anact, (2007), "*Travail&Changement: nouvelles exigences du travail, défi d'organisation*", revue de la qualité de vie au travail, édition n°316 novembre/décembre 2007.
- Réseau Anact, (2012), "*Travail&changement: Les conditions de travail dans la sous-traitance*", revue de la qualité de vie au travail, un bimestriel du réseau Anact pour l'amélioration des conditions de travail n°343 du mai/juin 2012.
- Réseau Anact, (2013), "*Travail&changement, les méthodes d'organisation du travail: le Lean en question*", revue de la qualité de vie au travail, édition n°351 septembre/octobre 2013.
- STOKES Bruce, (1978), "*Worker participation-productivity and the quality of work life*", Washington, D.C., Worldwatch Paper, no 25, 1978, p. 13.
- TREMBLAY Diane-Gabrielle, CHEVRIER Catherine, Martine di Loreto, (2007), "*Le télétravail comme nouvelle forme d'organisation du travail*", selon une note de recherche n°2007-07 de la Chaire Bell en technologies et organisation du travail.

- UNESCO, (1957), *"La division internationale du travail en tant que facteur favorisant l'augmentation de la production nationale et l'élargissement de sa structure"*, Paris, 7 novembre 1957, traduit du russe.
- VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, (1981), *"Les bases du pouvoir dans les nouvelles formes d'organisation du travail"*, article publié dans Travailler au Québec.
- YEATS A., (1997), *"Just How Big Is Global Production Sharing ?"*, World Bank Policy Research Paper, n°1871, Washington (DC).
- ZHAN SU, (2009), *"Participation de la Chine à la nouvelle division internationale du travail: défis et perspectives"*, in Revue Économique et Sociale, volume 67, no 1, Suisse.



b)	La division horizontale des tâches .....	30
c)	Le salaire au rendement et le contrôle des temps .....	31
II.	Les apports de Taylor dans le taylorisme .....	31
a)	Les causes de la faible productivité .....	32
b)	L'organisation du travail .....	32
c)	La gestion du personnel .....	32
d)	L'organisation de l'entreprise .....	33
	Section 2 : La division du travail du point de vue de Durkheim.....	34
I.	La division du travail social et le lien social .....	34
II.	Les formes de la division du travail selon Durkheim.....	36
a)	La division du travail contrainte .....	36
b)	La division du travail anémique .....	37
	Section 3 : La nouvelle division du travail.....	38
I.	Les caractéristiques de la nouvelle division du travail (VAILLANCOURT Jean-Guy et VAILLANCOURT Pauline, 1981) .....	39
a)	La participation et les efforts pour augmenter la communication et la coopération .....	40
b)	La réorganisation du lieu de travail et la restructuration des tâches.....	41
c)	Les formes d'organisation où il faut faire appel aux techniques psychosociales de contrôle .....	43
II.	Quelques exemples de la nouvelle forme d'organisation du travail .....	44
a)	La méthode du Lean .....	44
b)	Le télétravail .....	46
	<b>PARTIE II : LA DIVISION DU TRAVAIL DANS LA REALITE (cas de la division internationale du travail) .....</b>	<b>49</b>
	<b>CHAPITRE I : La division internationale du travail.....</b>	<b>51</b>
	Section 1 : Quelques notions sur de la division internationale du travail .....	52
I.	Définitions de la division internationale du travail.....	52

II.	Les caractéristiques de la division internationale du travail.....	53
a)	La division internationale du travail traditionnelle et la nouvelle division internationale du travail.....	53
b)	La décomposition internationale du processus productif (DIPP).....	55
Section 2 : Ricardo et la théorie des avantages comparatifs, avantages absolus.....		56
I.	Enonciation des théories .....	56
a)	L'avantage absolu de Smith .....	56
b)	L'avantage comparatif de Ricardo .....	58
II.	Implications des avantages absolus/comparatifs.....	59
a)	La spécialisation internationale .....	59
b)	Le libre-échange .....	60
CHAPITRE II : Les applications de la division internationale du travail.....		63
Section 1 : La division internationale du travail et la sous-traitance .....		64
I.	Plusieurs significations de la sous-traitance .....	64
II.	La relation DO-ST.....	66
a)	Une relation complexe entre DO et ST .....	66
b)	Des conditions de travail difficiles chez les preneurs d'ordres ( <i>CUNY C., CROMBRUGGHE A., 2000</i> ).....	68
III.	Avantages de la sous-traitance .....	69
a)	Privilèges des DO .....	69
b)	Privilèges des ST .....	70
Section 2 : Le produit de la division internationale du travail : cas de la firme transnationale Apple avec son produit mondialisé iPhone .....		70
I.	Présentation de la firme à la pomme.....	71
II.	L'iPhone, une collaboration de pays diversifiés.....	71
III.	L'iPhone, un produit mondialisé.....	72
Section 3 : L'investissement direct étranger ou IDE .....		76
I.	Les firmes transnationales (ou multinationales) .....	76

II. Cas des IDE dans le secteur de l'agricole.....	78
CONCLUSION.....	80
ANNEXE.....	81
BIBLIOGRAPHIE.....	91

**Nom** : RAKOTONDRASOA

**Prénom** : Mariella

**Thème du mémoire** : La division du travail

**Nombre de pages** : 98

**Nombre de tableau** : 11

**Résumé** :

La division du travail de Smith remonte très loin. Divers auteurs (dont Emile Durkheim, Karl Marx, Henri Ford et même Taylor) l'ont traitée, chacun à leurs façons respectives. Il faut remarquer que Durkheim a apporté une vision plus sociale au concept de division du travail. Certes, la division du travail aboutit toujours vers un seul objectif : celui de l'accroissement de la productivité, voire de la richesse des nations. Mais, cette division du travail connaît des changements considérables, avec l'apparition de la méthode de Lean et du télétravail.

La réalité de la division du travail est son application au niveau internationale, d'où la notion de la division internationale du travail. A l'échelle mondiale, la division demeure complexe dont la notion de sous-traitance ou l'investissement direct étranger d'une part et la participation de tous les pays du monde dans la fabrication d'un bien économique issu de la division du travail...

**Mots clés** : division du travail, division internationale du travail, division sociale du travail, division technique du travail.

**Encadreur** : Monsieur RAMAROMANANA ANDRIAMAHEFAZAFY  
Fanomezantsoa

**Adresse e-mail de l'auteur** : mariellarak@gmail.com